VOLUME XX[illegible] — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 20 SEPTEMBRE 1933 — Numéro 17

Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

ON SE PREPARE POUR LE SACRE DE MGR YELLE

Une trentaine d'archevêques et évêques assisteront à la cérémonie à Notre-Dame de Montréal

C'est demain qu'a lieu à Montréal le sacre de S.E. Mgr Emile Yelle, archevêque d'Arcadiopolis, coadjuteur de Saint-Boniface. La cérémonie se déroulera dans la vaste église Notre-Dame, berceau de la chrétienté de Ville-Marie, desservie depuis l'origine par les prêtres de Saint-Sulpice. C'est l'un des leurs qui sera élevé à la dignité épiscopale et ce sera une journée mémorable pour la célèbre Compagnie. Toute la population de Montréal, les autorités municipales en tête, s'associe à la joie des messieurs de Saint-Sulpice.

L'archevêque consécrateur sera S. E. Mgr Georges Gautier, archevêque coadjuteur de Montréal; l'un des deux évêques co-consécrateurs sera S.E. Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin. Le sermon de circonstance sera prononcé par S. E. Mgr Arthur Mélanson, évêque de Gravelbourg.

On annonce qu'il n'y aura pas moins d'une trentaine d'archevêques et évêques aux fêtes du sacre. Le clergé des deux diocèses de Saint-Boniface et de Winnipeg y sera largement représenté. Au premier rang, S.E. Mgr Arthur Béliveau, qu'accompagnent Mgr Jubinville, curé de la cathédrale de Saint-Boniface, MM. les abbés E.-B. Rocan, curé de Sainte-Agathe, M. Desrosiers, curé de Saint-Jean-Baptiste, J.-A. Sabourin, curé de Saint-Pierre, J. Radaz, curé de Saint-Claude, J.-M. Mireault, curé de La Salle, J. Bertrand, curé de Grande Clairière, L. Senez, curé de Somerset, A. Boulet, assistant-procureur de l'archevêché, J.-M. Gagné, curé de Woodridge, R.P. J.-O. Plourde, O.M.I., représentant des journaux catholiques, R.P. G. Boileau, O.M.I., du Juniorat de Saint-Boniface, M. l'abbé C. Paillé, curé de Transcona.

S.E. Mgr Yelle arrivera à Saint-Boniface le 18 octobre au matin.

LES FONCTIONS DU GOUVERNEUR

Le gouverneur général du Canada est maintenant le représentant personnel du roi d'Angleterre

Toronto — A la conférence sur les relations de pays de la Société britannique de nations, il a été question de la situation que le gouverneur général occupe dans le nouveau cadre constitutionnel de l'Empire. Voici les grandes lignes de ce qui a été dit sur ce sujet: Par rapport au parlement et au gouvernement du Canada, le gouverneur général est au rang que le roi occupe quant au parlement et au gouvernement du Royaume-Uni. On s'est donc trouvé à prendre une attitude déplacée vis-à-vis de lord Bessborough en lui donnant, après sa nomination, les instructions en usage avant que les Dominions britanniques devinssent associés du Royaume-Uni. Avant cet événement, le gouverneur général était un mandataire du gouvernement impérial. A ce titre, il recevait des instructions. Maintenant le gouverneur général est le représentant personnel du roi. Lord Bessborough est le premier gouverneur à remplir les fonctions de représentant de Sa Majesté. Il a été nommé à la demande du gouvernement Bennett. Ce gouvernement (a souligné un délégué) a cru qu'il fallait encore donner des instructions au gouverneur général. Il a à peine modifié la formule en usage depuis 1905. C'est l'opinion générale des délégués que non seulement ces instructions n'étaient pas nécessaires, mais que cela jurait avec la nouvelle dignité attachée aux fonctions du gouverneur.

Le capitaine Bernier est en route pour Rome

Québec — Le capitaine J. E. Bernier, explorateur arctique canadien, est parti pour la Cité Vaticane, où il sera reçu en audience par le Souverain Pontife. Le capitaine offrira à Sa Sainteté des cartes des régions qu'il a explorées. Le vieil explorateur est âgé de 82 ans.

Un seul gouvernement pour les provinces des prairies

Galt, Ontario — M. W.-D. Euler, député (libéral) de Kitchener, aux Communes a exprimé l'opinion dans un discours public que les Provinces Maritimes pourraient fort bien se contenter d'un gouvernement provincial unique, et les provinces des Prairies également. Cela diminuerait les dépenses publiques, a-t-il expliqué.

Après avoir dit qu'il y a encore lieu de comprimer les dépenses fédérales, provinciales et municipales, M. Euler a fait remarquer qu'il ne faut pas voir dans ses paroles aucun reproche à l'adresse du premier ministre Bennett qui, a-t-il dit, a joliment bien réussi à réduire les dépenses.

LES PROGRES DE LA TELEVISION

Le public peut enfin admirer chez Eaton, à Montréal, cette dernière conquête de la science

Montréal — La télévision sort triomphante du laboratoire.

Il est enfin donné au public de Montréal, d'admirer chez Eaton, ce nouveau-né de la science.

Sur un écran de six pieds carrés, défilent, tour à tour, objets inanimés et personnes vivantes. La fidélité de l'image est poussée tellement loin qu'un liquide transparent se distingue aisément du verre de son contenant.

Dans cette démonstration, appareils de transmission et acteurs sont en bas au sixième étage du magasin Eaton, tandis que l'écran est placé au septième.

Comment parvient-on à projeter ainsi à distance, au travers de parois impénétrables à la lumière, l'image d'une personne vivante ou même celle d'un objet inanimé ?

Schématiquement, un objet continu est décomposé en une série de points lumineux discrets. Ces points de lumière plus ou moins intense sont transformés, au moyen d'une batterie de cellules photoélectriques en un courant électrique pulsatif de faible intensité. On amplifie, alors, l'intensité du courant et on le transporte par fils téléphoniques jusqu'aux appareils de réception et de projection.

Ici, par une transformation inverse à celle-là, le courant électrique revêt sur l'écran la forme d'une succession extrêmement rapide de points plus ou moins lumineux qui nous donne l'illusion dune chose inanimée bien connue ou d'une personne vivante qui cause, sourit, chante et agit.

Une critique exigeante peut reprocher à l'image son manque de perspective. Sa netteté souffre par moment, lorsqu'un bariolage de traits ombrageux la coupe de haut en bas.

A tout prendre, l'ampleur de la reproduction, le synchronisme exact entre le son et l'image constituent un vrai triomphe pour la télévision.

Monsieur Sanabria prévoit l'usage commercial de son appareil pour un avenir prochain. Avec un dispositif trop compliqué pour le transport, il a déjà obtenu la transmission simultanée de plusieurs personnes. C'est dire qu'une pièce de théâtre peut se jouer sur une scène et être suivie en même temps sur plusieurs autres.

L'introduction au foyer de la télévision présente encore des difficultés considérables d'ordre économique et technique qui en rendent la réalisation plutôt éloignée.

Le record de la lenteur postale

New-York — La maîtresse du petit bureau de poste de White Lake, dans l'Etat de New-York, vient d'écrire au "New York Herald-Tribune" pour raconter l'histoire d'un journal de la Nouvelle-Zélande qui a mis cinquante-deux ans pour parvenir à sa destination. Malgré ces longues années de voyage, le journal était en parfait état.

Miss Mitchell dit qu'elle fut fort surprise, un matin de la semaine dernière, de trouver dans le courrier un journal à l'adresse d'une Mme Sarah B. Kirk, dame morte depuis plus de trente ans. On fit sauter la bande. Le journal, en date du 2 juillet 1881, était envoyé par Frank Huff, de Dunedin, Nouvelle-Zélande, à sa mère Mme Kirk. L'envoyeur lui-même est mort depuis longtemps.

LE RELEVEMENT DES AFFAIRES AUX ETATS-UNIS

On estime que 750,000 anciens chômeurs ont trouvé du travail depuis le mois d'août

Washington — Mlle Frances Perkins, secrétaire d'Etat pour le travail, estime à 750,000 le nombre des anciens chômeurs qui travaillent depuis août. Après avoir ajouté que les salaires de 89 des principales industries de fabrication accusent une augmentation de 12 millions de dollars, Mlle Perkins a dit que tout cela montre le succès du plan de relèvement économique.

Mlle Perkins a fourni les chiffres suivants: Le total de ceux qui ont obtenu du travail en août se décompose ainsi: 380,000 travaillent dans des fabriques, 380,000 dans 16 autres catégories d'établissements. Depuis mars, le nombre des sans-travail a été réduit de 2,200,000 (dont 1,500,000 ouvriers de fabriques). Cela est une augmentation de 29.9 pour 100. Depuis ce même mois, le total des salaires a augmenté de 40 millions, ce qui est une augmentation de 55.4 pour 100.

Toutefois, il ne faut pas oublier que l'emploi est encore inférieur de 28.4 pour 100 à la moyenne de 1926 et que les salaires sont inférieurs de 48 pour 100 à la moyenne de la même année.

L'HON. SENATEUR BEIQUE MEURT

Il était président de la Banque Canadienne Nationale et de l'Université de Montréal

Montréal — M. le sénateur F.-L. Béique, président de la Banque Canadienne Nationale et de l'Université de Montréal, qui vient de mourir à l'âge de 88 ans et quatre mois était né à Saint-Mathias, P.Q., en 1845. Il fit ses études au Collège de Marieville et ensuite à la Faculté de droit de l'Université Laval de Montréal; il fut admis au barreau en 1868 et fut nommé conseil de la reine par le gouvernement de Québec en 1885, et par le gouvernement fédéral, en 1889.

Au cours de sa carrière d'avocat, M. Béique fut mêlé à plusieurs causes célèbres. A maintes reprises il plaida devant le comité judiciaire du conseil privé. Il fut bâtonnier du barreau de Montréal de 1891 à 1893.

Appelé au Sénat par lord Minto, le 8 février 1902, il représentait la division de Salaberry. Il était le chef de l'étude Béique et Béique.

Il fut président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal de 1899 à 1905; président de la Montreal Industrial Exhibition Association; membre de la Commission des écoles catholiques de Montréal; membre de la Ligue pour la prévention de la tuberculose, Montréal; membre des clubs St. James, Reform et du Cercle Universitaire; membre de la Société des numismates et antiquaires de Montréal. Il était membre de conseil du Pacifique Canadien.

M. Béique fut l'un de ceux qui collaborèrent à la constitution de la Banque d'Hochelaga. Il assistait à la première séance le 30 juin 1873. Il fut élu au conseil d'administration de la Banque d'Hochelaga, le 28 septembre 1910; le 31 décembre 1928, il devint président de la Banque Canadienne Nationale qui avait succédé à la Banque d'Hochelaga. Il était aussi intéressé dans de nombreuses compagnies.

Il épousa, en 1875, Caroline-Angélique Dessaulles, fille de L.-A. Dessaulles, conseiller législatif. Sept fils et deux filles sont nés de ce mariage. Tous lui survivent à l'exception d'un fils.

M. Beaudry-Leman, gérant général de la Banque Canadienne Nationale, est l'un de ses gendres.

Les funérailles du sénateur Béique ont eu lieu jeudi à la cathédrale.

On ramènerait les restes de Crémazie au Canada

Québec—Il est rumeur qu'on transportera au Canada les restes d'Octave Crémazie, poète canadien-français, mort en France, il y a soixante ans et inhumé au Havre. Le projet est discuté par le conseil général de la section de Québec de la Société de la St-Jean-Baptiste.

Nouvelles Brèves

Calgary.— Des Indiens feront cet automne la chasse du gros gibier au moyen d'arcs et de flèches.

Ottawa.— Le docteur R.-E. Wodehouse, secrétaire de la "Canadian Tuberculosis Association", a été nommé sous-ministre des pensions et de l'hygiène, en remplacement du docteur J.-A. Amyot, qui prend sa retraite.

Québec.— Les pêcheurs de la Gaspésie viennent d'être cruellement éprouvés par la perte de 21 barques dans la tempête qui s'est abattue sur le golfe.

Vancouver, C.-B.— L'hon. J.-W. Jones, ministre des finances et l'un des hommes politiques les plus en vue de la Colombie-Britannique depuis 1916, annonce qu'il se présente aux élections comme indépendant.

Washington.— Vingt-neuf Etats américains ont voté le rappel de la prohibition et il n'en faut plus que sept pour que le 18e amendement soit rayé de la constitution fédérale.

Berlin.— Le chancelier Hitler, ouvrant la campagne gouvernementale de secours pour l'hiver, a prié les ménagères, les hôtels, les restaurants et les wagons-buffets de ne pas servir de viande au dîner du premier dimanche de chaque mois.

New-Westminster, C.-B.— La ruée de l'or qui a commencé au début du mois vers la région montagneuse au nord du lac Pitt prend des proportions de plus en plus considérables.

Cherbourg, France.— Le paquebot "Aquitania" est arrivé avec 195 barils d'or, valant environ $14,000,000, en provenance des Etats-Unis et destinés à la Banque de France.

Genève.— Dans une interview, le nouveau secrétaire général de la Société des nations, M. Joseph Avenol, a exprimé l'opinion qu'il est possible de résoudre à l'amiable les différends internationaux.

Londres.—Un jeune homme a volé à une montre de bijoutier un diamant, l'Etoile polaire, évalué à $100,000.

Madrid.— Exclue du cabinet, la minorité socialiste a annoncé qu'elle n'appuie plus le gouvernement.

Saint-Louis, Miss.— Les funérailles des victimes de la maladie du sommeil sont soumises à des règlements sévères. Le nombre des morts attribuées à cette maladie depuis juillet s'élève à 140.

Cleveland.— Le comité exécutif de la Fraternité des employés de train a destitué de ses fonctions de vice-président canadien le sénateur James Murdock, parce qu'il n'aurait pas montré suffisamment de zèle dans la défense des intérêts français.

L'aventure d'une fillette qui fut enlevée par les Indiens

Après avoir vécu pendant trente ans avec les Indiens de l'Ouest canadien qui l'avaient enlevée lorsqu'elle était enfant, Mme Mary Knudson vient de retrouver sa mère. Mme Knudson parle quatre langues — le français, l'anglais et deux dialectes cris — mais elle ne peut comprendre sa mère, Mme Julian Charzewski, qui ne parle que l'ukranien. Cette dernière demeure à Pine River, Manitoba.

Mme Knudson avoue qu'elle a été très bien traitée par le chef indien qui l'a élevée comme si elle était sa propre fille. Elle a étudié huit ans dans un pensionnat. Il y a douze ans, elle épousa James Knudson, de Havre, Montana, et elle est la mère de cinq fillettes.

Un chef agraire de l'Ontario qui démissionne

Toronto — J.J. Morrison, qui fut pendant une dixaine d'années chef agraire en vue d'Ontario, a démissionné pour cause de santé de sa charge de secrétaire-trésorier des fermiers-unis d'Ontario. Il est âgé de 72 ans et déclare que son médecin insiste pour qu'il ralentisse ses activités. H. H. Hannam, remplira la charge pour le reste de l'année. On croit que Morrison se retirera sur sa ferme.

LA PROCHAINE CONFERENCE DU DESARMEMENT

Le ministre des affaires étrangères d'Allemagne rejette tous les désaccords sur le traité de Versailles

Berlin — Le ministre des affaires étrangères d'Allemagne, le baron Constantin von Neurath, a clairement défini, dans une entrevue accordée aux correspondants étrangers, l'attitude de l'Allemagne à l'égard de la prochaine conférence du désarmement et a mis au compte du traité de Versailles toutes les discordes politiques qui vont actuellement leur train en Europe.

Von Neurath a dit: "Le traité de Versailles n'a rien prévu des problèmes actuels et nous sommes incapables d'entrevoir la moindre possibilité de règlement satisfaisant." Il a ajouté que le récent traité des quatre puissances ne devrait pas viser à assujettir une des nations participantes mais au contraire à rendre justice également aux quatre nations. "L'Allemagne est le seul pays qui soit menacé" a-t-il dit. Il a qualifié de chimères certains soupçons à l'effet que l'Allemagne profiterait de la paix pour préparer la guerre. Faisant ensuite allusion à l'Autriche, il déclare que depuis 14 ans on profite de ses problèmes économiques pour la mettre en tutelle.

Il déclara ne pas s'étonner que le fascisme allemand se répande en Autriche. "De tels mouvements populaires ne peuvent s'arrêter aux frontières politiques", a-t-il dit.

Incidemment il se déclara confiant que les relations amicales que l'Allemagne entretient avec la Russie se continueront et porteront leurs fruits.

Limitation des forces militaires

Paris — La politique de désarmement du premier ministre Daladier, qu'approuve le ministre des Affaires étrangères, Joseph Paul-Boncour, serait établie selon un principe de contrôles des armements internationaux et comprendrait une limitation des forces militaires à leur échelle actuelle et ce pour un nombre fixe d'années. Le projet soumis par le premier ministre à la Chambre a été approuvé.

Le plan comporte aussi la décision de la France de ne désarmer que lorsque le contrôle proposé aura démontré son efficacité.

La politique de Daladier sera de nouveau étudiée par les officiers de l'armée française et par le capitaine Anthony Eden, le secrétaire anglais des Affaires étrangères, et M. Norman-H. Davis, le représentant américain.

On attache aussi une importance extrême aux prochaines "conversations" tripartites. Le gouvernement français espère en venir à une entente avec la Grande-Bretagne et les Etats-Unis sur l'établissement du programme de la prochaine réunion de Genève. Il est compris que M. Davis se rendra à Berlin et Rome avant d'aller siéger à Genève.

Nouveau président à Cuba

La Havane — La junte qui a renversé le gouvernement de Cespedes vient de donner pour président à Cuba le docteur Ramon Grau San Martin, professeur d'anatomie à l'Université de La Havane. Le nouveau président a 49 ans. Il est célibataire. Très riche, il vit modestement. Chef du conseil de direction des étudiants, il n'était lié formellement à aucun parti politique, Il était hostile au gouvernement Machado au point qu'il avait fini par s'expatrier.

Le Canada a bénéficié des accords d'Ottawa

Vancouver — Sir William Clark, haut commissaire anglais au Canada, parlant au Canadian Club, a cité des statistiques pour démontrer que le Canada a profité des accords de la Conférence d'Ottawa. Les exportations canadiennes au Royaume-Uni ont dépassé de $17,000,000, durant le premier semestre, celles de la période correspondante de 1932, tandis que ses importations du Royaume-Uni ont fléchi de $6,500,000. Là-dessus, le blé a marqué une avance de 50 pour cent, le bétail, de 150 pour cent, les pommes, de 160 pour cent, et le tabac, de 23 pour cent.

Deux Canadiens gagnent une petite fortune

Montréal — Adrien Vanier, 54 ans, de Montréal, détenait un billet de l'"Army and Navy Veterans Sweepstakes" sur Hypérion, le vainqueur et recevra $54,000. Un billet sur Félicitation, le deuxième cheval finissant, est détenu par A. Labelle, de Québec, qui recevra $36,000.

En apprenant l'heureuse nouvelle, M. Vanier s'empressa de démissionner comme commis dans un magasin de chaussures.

"J'ai travaillé depuis l'âge de six ans, dit-il, et je n'ai jamais gagné plus que $15 par semaine Je vais maintenant me la couler douce."

Là-dessus, il saisit son chapeau, lança un chausse-pied sur le comptoir et fila hors du magasin pour célébrer sa veine avec ses copains.

UNE RECOLTE DEFICITAIRE

Elle est notablement inférieure à celle de 1932—Dommages par la sécheresse et les sauterelles

Ottawa — On peut voir, par un rapport officiel de l'Office fédéral de la statistique, combien les sauterelles et la sécheresse ont fait tort à la récolte de blé. On prétend que la récolte de cette année sera de 282,771,000 boisseaux. L'an dernier, la récolte était de 428,514,000 boisseaux, et l'année précédente, de 321,325,000 boisseaux. L'année-record fut 1928, quand, avec moins de terres ensemencées, on a récolté 566,726,000 boisseaux. Jamais depuis 1924 la récolte n'a été de moins de 300,000,000 de boisseaux. Cette année-là, le chiffre était de 262,097,000. Même cette année-là, le rendement par acre était meilleur qu'en 1933. En effet, il était alors de 11.9 boisseaux par acre et il est cette année de 10; en 1928, il était de 23.5 par acre. Le plus gros de la production provient des provinces des Prairies. Dans ces provinces, la production est cette année, de 264,000,000 de boisseaux. L'an dernier elle était de 408,400,000 boisseaux et elle fut en 1931 de 301,181,000 boisseaux.

On prévoit que la capacité d'exportation de blé du Canada sera cette année moindre que le chiffre fixé à la conférence de Londres: 200,000,000 de boisseaux. Il faudra garder ce qui est nécessaire à la consommation domestique et aux semences de l'an prochain. Le rapport de l'Office fédéral de la statistique dit que les prévisions hâtives des fermiers n'ont cessé de s'avérer trop optimistes. La sécheresse a retardé les semailles, puis a nui à la récolte. Dans la deuxième semaine de juin, la Saskatchewan a été particulièrement affligée par une chaleur torride, qui a été suivie d'une pluie de sauterelles.

A date, la mise sur le marché est moindre que par les années passées. La récolte des pommes de terres a beaucoup diminué aussi, cette année. La diminution, cependant, sera moindre qu'ailleurs dans la province de Québec.

On manque de respect au roi dans l'Ontario!

Hamilton, Ont.—L'hon. G.-Howard Ferguson, haut-commissaire du Canada à Londres, a déclaré au Canadian Club qu'il avait été surpris, à son retour de Londres en Ontario, de noter "ce qui semble être une campagne insidieuse pour miner le respect que le peuple britannique dans le monde entier témoigne à certaines institutions.

"J'ai assisté à des assemblées en Ontario, dit l'ancien ministre, où des orateurs ont eu "l'effronterie" de demander pourquoi nous aurions besoin d'un roi".

M. Taschereau doyen des premiers ministres

L'hon. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, est le doyen des premiers ministres provinciaux. Il dirige les affaires de la province depuis 13 ans, soit depuis le 8 juillet 1920.

L'honneur d'avoir été au pouvoir le plus longtemps comme premier ministre va ensuite à l'hon. John Bracken, premier ministre de Manitoba, qui est au pouvoir depuis le 6 août 1922.

ON DEMANDE DU TRAVAIL: PAS DE SECOURS DIRECT

Le Manitoba secourt aujourd'hui 73,403 personnes, soit 20,000 de plus que l'année dernière

Des représentants de toutes les villes de la province et des municipalités du Grand Winnipeg se sont réunis en conférence, jeudi après midi, au palais législatif. Ils ont approuvé à l'unanimité l'opinion du gouvernement manitobain demandant de substituer un programme de travaux publics au système de secours direct.

Voici les décisions auxquelles on est arrivé:

1.—La conférence est en faveur de travail au lieu d'aumône (dole).

2.—Les municipalités désirent que le fédéral et la province se partagent le coût des médecines, de l'hospitalisation et des honoraires de docteurs pour les personnes secourues.

3.—Les propriétaires en danger de perdre leur demeure par vente pour taxes, s'ils sont en retard de deux ans, devraient avoir une allocation égale à un douzième des taxes annuelles et de la prime d'assurance.

4.—S'il est nécessaire d'emprunter pour les parts de secours relevant de la province et des municipalités, le gouvernement fédéral devrait prêter les fonds nécessaires au taux d'intérêt qu'il paie lui-même.

5.—Les municipalités désirent que le fédéral continue à s'occuper de tous le célibataires sans foyer.

6.—On demandera au gouvernement fédéral de financer les travaux de secours au moyen de prêts au prix coûtant.

7.—On lui demandera aussi de fournir plus d'un tiers du coût du secours direct, à cause des besoins en fait de vêtements et autres.

8.—Une allocution extraordinaire de 40 sous en argent par jour de travail devrait être accordée aux hommes sur le secours qui travaillent.

Le premier ministre Bracken, au nom du gouvernement, a dit que le Manitoba compte actuellement 73,403 personnes sur le secours, soit 20,000 de plus que l'année dernière. Depuis octobre 1931, la province a dépensé un total de $20,000,000 en secours, dont 11,500,000 dans la ville de Winnipeg.

La Journée de l'Association d'Education

La pluie de la semaine dernière n'a pas permis à tous les délégués de se rendre, dimanche, dans les paroisses qui leur avaient été assignées. Si la température et les chemins sont favorables dimanche prochain, voici les paroisses que l'on se propose de visiter:

Lorette, Sainte-Anne, La Broquerie, Thibaultville, Sainte-Geneviève, Ile-de-Chênes, Saint-Adolphe, Aubigny, Sainte-Elisabeth, Saint-Pierre, Saint-Malo, Notre-Dame-de-Lourdes, Saint-Lupicin, Somerset, Saint-Léon, Bruxelles, Mariapolis, Dunrea.

Avec les délégués de l'Association d'Education

La pluie de ces jours derniers a quelque peu dérangé les visites des délégués de dimanche dernier. Cependant, profitant des bonnes routes pavées ou finies en gravier, M. D. Frémont s'est rendu à St-Charles, M. le juge Roy à Fannystelle, M. C. Fournier à Haywood, M. Alex. Bernier à Elie et M. J.-A. Marion à Saint-Eustache.

Partout nos délégués ont été reçus avec sympathie et ont été écoutés avec attention. Ils remercient MM. les curés et tous ceux qui d'une manière ou d'une autre, les ont aidés dans leur mission.

Toronto — Joseph Newton Shenstone, président de la Compagnie Massey-Harris et l'un des principaux industriels du Canada, est mort à l'âge de 78 ans.

Lons-le-Saunier, France — Stephen Pichon, qui fut ministre des affaires étrangères dans le cabinet Clemenceau, pendant la guerre, est mort lundi à sa maison de campagne. Il avait été cinq fois ministre.

ECHOS D'EUROPE

L'incendie du Reichstag

Londres.— Un comité dit juridique et international a entendu des dépositions au sujet de l'incendie qui a détruit l'immeuble du Reichstag en février dernier — incendie que le gouvernement Hitler attribue aux communistes. Ce comité a pour président un avocat nommé Pritt. Les principaux témoins entendus jusqu'à présent sont des Allemands en exil. L'un d'eux, M. Georges Bernhardt, ancien journaliste, a exprimé l'opinion que si les communistes ont incendié l'immeuble, c'est qu'ils étaient devenus fous, parce qu'il était évident qu'un tel geste de leur part devait être fort utile aux nazis.

L'un des principaux députés travaillistes aux Communes, Sir Stafford Cripps, a dit au comité qu'il croit que les nazis ont eux-mêmes préparé l'incendie.

Le salut fasciste est à la mode

Londres.— Les jeunes Anglais qui vont aux plages adoptent de plus en plus le salut fasciste, uniquement, paraît-il, parce qu'ils estiment que soulever son chapeau prend plus d'énergie que d'étendre le bras droit.

Fermetures des bureaux des Chemises bleues

Dublin.— Le tribunal militaire a ordonné la fermeture des bureaux des Chemises bleues. Avant d'exécuter l'ordre, les policiers ont enlevé de nombreux documents de ces bureaux. On ne leur a opposé aucune résistance.

On sait que le parti des Chemises bleues, appelé aussi garde nationale, s'est fusionné récemment avec le parti de l'ex-président Cosgrave et le centre pour former un parti dit de l'Irlande-Uni, qui a fait fermer les bureaux des Chemises bleues, il a été institué en vertu d'une loi que le gouvernement Cosgrave avait lui-même adoptée.

A propos d'un drapeau nazi

Paris — L'ambassadeur de France à Berlin a reçu instructions d'avoir à questionner le gouvernement allemand au sujet d'un drapeau qui aurait été remis à un bataillon nazi stationné à Kehl et qui porte l'inscription "Strasbourg" et "Allemagne, éveille-toi!"

Cete manière d'agir n'est pas amicale pour la France, telle est l'observation que doit transmettre l'ambassadeur français.

Le dit pavillon aurait été remis au 169e pavillon nazi par le chancelier Hitler au cours de cérémonies qui se sont déroulées à Nuremberg le 3 septembre. Les journaux français prétendent que le mot Strasbourg à la place de Kehl a été brodé sous l'aigle allemand et la swastika pour indiquer que la ville française d'Alsace est considérée comme la ville de garnison de ce bataillon.

Kehl est situé de l'autre côté du Rhin, en face de Strasbourg.

La population de l'Allemagne

Berlin — L'Allemagne est l'Etat le plus peuplé d'Europe après la Russie.

En effet, d'après le résultat provisoire du recensement du 16 juin dernier, l'Allemagne compte 65,300,000 habitants soit une augmentation de 2,700,000, ou 4.4 pour 100, par rapport au recensement de juin 1925.

Avec la Sarre, précise le communiqué de l'Office de la statistique, la population du Reich serait de 66,100,000. Ce chiffre est inférieur de 1,700,000 à celui d'avant-guerre (67,800,000).

Sur 65,300,000 habitants, 31,700,000 sont du sexe masculin et 33,600,000 du sexe féminin.

La densité moyenne de la population s'établit par 139 habitants par kilomètre carré, contre 133 en 1925.

Une Autriche nouvelle

Vienne — L'Autriche a, pour de bon, tourné le dos au matérialisme et au marxisme sans Dieu, a déclaré, au cours d'une grande assemblée patriotique le chancelier Engelbert Dollfuss. Il a ajouté que, dorénavant, l'Autriche serait un Etat corporatif et se gouvernera corporativement.

Le chancelier a, de plus, affirmé que le parlement qui a été formé au printemps dernier et n'a eu qu'une courte existence, était mort de ses excès démagogiques et ne reparaîtrait plus jamais. "La nouvelle constitution, dit-il, sera de telle sorte qu'aucune faction politique ne pourra plus se former et qu'aucun gouvernement ne pourra plus se permettre de faire de la démagogie."

L'Autriche aux mains d'un triumvirat

Vienne.— A l'issue d'une cérémonie marquant le 250e anniversaire d'une victoire d'un ancêtre du prince Starhemberg sur des troupes turques qui menaçaient Vienne, un journal viennois a annoncé que le gouvernement de l'Autriche sera bientôt aux mains d'un triumvirat composé du chancelier Dolfuss, du prince Starhemberg, chef des fascistes autrichiens, et de M. Emile Fey, ministre de la sécurité publique. Dans une allocution prononcée au cours de la cérémonie, le prince Starhemberg a dit, en montrant l'hôtel de ville: "C'est une intolérable humiliation pour les vrais citoyens de Vienne que les bolchevistes gouvernent encore là-dedans." Puis, regardant M. Dollfuss, il a ajouté: "Faites quelque chose, Monsieur le Chancelier. Jetez-les dehors! Nous autres, de la heimwehr, nous sommes prêts à risquer nos vies pour aider dans ce nettoyage".

La France maintiendra sa force armée

Paris — Il ressort d'un discours prononcé par le ministre des pensions, Edmond Miellet, parlant à Meaux à l'occasion du 19ème anniversaire de la bataille de la Marne, que la France a l'intention de maintenir intacte sa force armée.

En déclarant que l'Allemagne n'a pas renoncé à ses velléités d'impérialisme, l'orateur a ajouté que ce n'était certainement pas le temps de désarmer.

"Il est nécessaire de redoubler de prudence et d'assurer courageusement notre sécurité morale et matérielle", a dit M. Miellet. "Que nos frontières restent protégées et nos énergies intactes."

De ce discours on croit pouvoir conclure que la France s'opposera à Genève à tout accord sur le désarmement aussi longtemps qu'elle n'aura pas la certitude du succès de son projet de contrôle des armements, auquel s'oppose l'Allemagne.

Einstein est en sûreté en Angleterre

Londres — Albert Einstein, venu ici sans avoir été annoncé, après que la nouvelle fut ébruitée qu'un groupement important de Nazis a mis sa tête à prix, est maintenant "quelque part en Angleterre".

Ses amis refusent de dire où il est. Le commandant Oliver Locker-Lampson est allé à sa rencontre à la gare, et de là deux hommes sont partis pour une destination secrète.

L'activité des Sans-Dieu parmi les peuples de couleur

Les Soviets s'appliquent à préparer à Moscou des équipes de propagandistes spécialisés dans la propagande antireligieuse. Des Hindous, des Chinois, des nègres sont instruits pour la lutte contre les missions chrétiennes, mais la propagande antireligieuse se fait aussi par toutes les organisations auxiliaires du Komintern spécialisées dans laction anticoloniale. C'est donc la IIIe Internationale, créée et subventionnée par le Parti communiste russe à Moscou, qui est le quartier général du travail athée partout où se sont créées des cellules communistes. Cette constante connexion de l'athéisme militant avec les luttes sociales et politiques est l'origine de sa force et rend en même temps toute contre-attaque très difficile.

L'auteur de la "Madelon"

Qui dira quel réconfort, aux jours les plus rudes de la guerre, les soldats anglais ne trouvèrent pas dans "Tipperary" et les soldats français dans la "Madelon". Or, le compositeur de "Tipperary" vient, paraît-il, de mourir dans la misère et le compositeur de la "Madelon" ne s'est pas enrichi. Du moins est-il chef de maison du palais de l'Elysée, qui est, on le sait, la demeure du président de la République française. Il a été décoré au 1er janvier dernier.

La fameuse chanson de la "Madelon" fut écrite six mois avant la guerre par un chanteur de café-concert, Bach, qui s'était spécialisé dans les chansons de "tourlourou" (nom argotique du fantassin français). Malgré que l'air soit exceptionnellement allant, la chanson n'obtint pas de succès. Les Français d'avant 1914 ne pensaient pas à la guerre et les Allemands accumulaient préparatifs sur préparatifs; la France demeurait persuadée qu'on allait à l'ère de la paix perpétuelle. Pendant la guerre, Bach prêtait son concours aux représentations qu'on organisait à l'arrière-front. Il y chanta la "Madelon" et le succès que la chanson remporta auprès des soldats fut immense. Ils l'adoptèrent, et c'est ainsi qu'elle devint l'air militaire français de la Grande Guerre.

Le concordat avec l'Allemagne a été ratifié

Cité Vaticane — On annonce que le concordat conclu avec l'Allemagne il y a un mois et demi a été ratifié. Le gouvernement allemand a adopté le texte définitif, puis l'a envoyé à la Cité Vaticane par avion. Le document est arrivé à destination en retard, par suite d'un atterrissage forcé dans le nord de l'Italie. C'est M. von Klee, conseiller de l'ambassade d'Allemagne près du Saint-Siège, qui l'a remis au secrétaire d'Etat papal, le cardinal Pacelli.

Le nouveau cabinet espagnol

Madrid — La crise du cabinet qui a duré près de quatre jours vient de se terminer à la suite de l'approbation donnée par le président Zamora au sujet de la formation d'un cabinet de coalition républicain dont les membres ont été choisis par le premier ministre Lerroux.

Lerroux avait été désigné par le président pour former un nouveau cabinet à la suite de la démission du premier ministre Manuel Azana et de son cabinet, démission provoquée par les résultats des élections. Lerroux s'est entouré de ministres conservateurs, radicaux républicains et radicaux socialistes indépendants.

La question des dettes de guerre

Paris — On apprend de bonne source que le gouvernement français est prêt à accepter en principe toute entente que la Grande-Bretagne négociera en matière de dettes de guerre. Dans les milieux gouvernementaux, on pense que la Grande-Bretagne règlera sa dette de guerre envers les Etats-Unis pour une somme forfaitaire équivalant à 10 pour 100 du total de cette dette. Un tel règlement serait à l'échelle de celui des réparations allemandes. Le gouvernement désire manifestement améliorer les relations de la France avec les Etats-Unis. Il est en train d'étudier un projet pour réduire de beaucoup les armements français, s'il obtient l'organisation d'un contrôle des armements de l'Allemagne.

Pie XI reçoit des aviculteurs canadiens

Cité Vaticane — Le Saint-Père a accordé une audience à des exposants à l'exposition du congrès international d'aviculture. Il y avait des Canadiens parmi eux. Le Saint-Père fait exposer des poules de race du domaine de Castelgandolfo.

Le grain en Russie

Moscou — Le président de la Russie soviétique, Michel Kalinine, affirme que les perceptions de grain par l'Etat cette année formaient le 1er septembre un total de 360 millions de boisseaux, ce qui constituait environ 40 pour 100 du total fixé pour 1933.

Le plus jeune maire de France

Le 13 août a été élu maire d'Englancourt (Aisne) le marquis Jean de la Fons de la Plesnoye, né le 25 mai 1908. Agé de 25 ans et deux mois, le marquis de la Plesnoye serait le plus jeune maire de France, représentant aussi aimable que modeste d'une des plus anciennes familles d'Englancourt.

Dans les archives du duché de Guise, il est fait mention de la Plesnoye (Planeia) en 1223.

Genève — Le Canada a fait savoir à la conférence du désarmement qu'il accepte le chiffre de 20,801 hommes comme effectif minimum de paix. Le délégué de ce pays, M. W.-A. Riddell, a déclaré que le Canada affecte 2,461 hommes à ses forces navales et 3,200 à ses forces aériennes.

Les journaux allemands sont en baisse aux Etats-Unis

Il y a cinquante ans, il paraissait aux Etats-Unis un nombre imposant de journaux allemands. On en trouvait dans chacune des grandes villes et New-York et Chicago en voyaient paraître chacune une demi-douzaine.

La presse allemande des Etats-Unis devait cependant subir bientôt divers à-coups qui, au cours des cinquante dernières années, la firent déchoir de sa florissante situation. Entre 1889 et 1914, soit par suite de la concurrence de ces journaux entre eux, soit par suite de la concurrence anglaise, trente-deux journaux germano-américains disparurent. L'entrée en guerre des Etats-Unis fit disparaître encore quatorze autres journaux allemands d'Amérique. Après la guerre, la prohibition atteignit gravement la presse germano-américaine en lui enlevant la ressource des annonces de bière et de boissons. Enfin, la dépression économique qui, aux Etats-Unis, dure depuis trois ans, a achevé de mettre les journaux allemands dans une situation difficile.

Aujourdhui, il ne paraît plus que dix-huit journaux allemands.

Un prodige

William Donald McNeil, fils d'un ingénieur à l'emploi du Canadien National, est un véritable prodige. Il commença à savoir ses lettres avant l'âge d'un an. A dix-huit mois il savait parfaitement l'alphabet, à vingt mois il pouvait appeler n'importe quel numéro de téléphone sur le cadran automatique et lire n'importe quel mot de dix lettres. A deux ans et demi, le jeune McNeil savait lire et à trois ans, après lecture du journal, il posait des questions prouvant qu'il avait compris ce qu'il lisait. Cette précocité étonne ses parents eux-mêmes, car ils n'ont jamais essayé de l'instruire. Tout ce qu'il sait il l'a appris seul.

Illustrations de O.-A. Léger

Lambert Closse

Récit de E.-Z. Massicotte



Le sergent-major Lambert Closse, originaire de Mogues (Ardennes, France), arrive à Montréal en 1647. Habile au maniement des armes, il s'applique à enseigner aux soldats à tirer vite et juste.

A la tête de vingt hommes, Closse part un jour, pour secourir des colons assiégés dans une redoute de la petite Saint-Charles. Les Iroquois surprennent cette troupe et font quatre victimes.

Closse commande le feu à son tour et 16 Iroquois succombent. On tire de nouveau et 10 sauvages sont atteints. Epouvantés d'une telle adresse, les Indiens se retirent en désordre.



En 1651, l'Hôtel-Dieu (alors au coin des rues Saint-Paul et Saint-Sulpice) est attaqué par 200 Iroquois. Closse avec 16 hommes défend l'hôpital durant une journée entière et repousse l'ennemi.

Entre 1651 et 1657, Lambert Closse laisse de temps à autre l'épée pour la plume, et il remplace le notaire de Saint-Père au greffe de Ville-Marie.

Le 14 octobre 1652, Closse et quelques soldats se jettent dans une cabane pour résister à un fort groupe d'Iroquois, et l'on envoie le jeune Baston chercher du secours.



Baston revient avec dix hommes et deux petits canons, que l'on décharge sur les sauvages, pendant que Closse fait une sortie avec ses braves. Les Iroquois doivent retraiter.

Au mois d'août 1655, M. de Maisonneuve, qui s'en allait en France, choisit le sergent-major Lambert Closse pour commander à Montréal, durant son absence.

Le 12 août 1657, Lambert Closse épouse Elisabeth Moyen, âgée de 16 ans, qui, après avoir été prisonnière des sauvages, puis ramenée de captivité, vivait avec Jeanne Mance depuis 1655.



En récompense de sa valeur, Closse reçoit vers 1658 un fief de 100 arpents, sur lequel il élève une maison fortifiée, qui se trouverait, aujourd'hui, au coin des rues Dorchester et Saint-Dominique.

"Comme on reprochait à Closse de trop exposer sa vie, il répondit: "Je ne suis venu ici qu'afin d'y mourir pour Dieu, en le servant dans la profession des armes, et si je savais que je ne dusse pas y périr, je quitterais le pays!"

Le 6 février, en portant secours à des défricheurs, Closse est attaqué par des Sauvages. Ses pistolets ayant raté, il succombe face à l'ennemi. Le deuil fut général. "M. Closse, dit l'abbé de Casson, a été reconnu de tous pour un homme tout de cœur et [illegible] comme un lion".

(Courtoisie de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal)

VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 20 SEPTEMBRE 1933 — Numéro 17

LA LIBERTÉ

Etre quelqu'un, quelqu'un pour soi-même et sa famille, mais surtout pour l'honneur de la patrie.
ARTHUR BUIES.

La Chine exceptée, le Canada est le pays du monde où il meurt le plus d'enfants.
Henri BOURASSA.

NOTES DE LA SEMAINE

Le sacre de Mgr Yelle

Ce sera grande fête demain à Montréal. Dans l'église historique de Notre-Dame, où se sont déroulés déjà tant d'événements fameux, M. l'abbé Emile Yelle, P.S.S., ancien supérieur du Grand Séminaire de la métropole, sera élevé à la dignité de l'épiscopat sous le titre d'archevêque d'Arcadiapolis et coadjuteur de Saint-Boniface. Jour mémorable pour la compagnie de Saint-Sulpice chez qui ces honneurs ne sont guère coutumiers, puisqu'il faut remonter au premier évêque de Montréal pour trouver un précédent. Sa joie sera partagée par tous les milieux catholiques de l'Est et le sacre de demain aura pour cadre toute la pompe qui peut se déployer dans une telle circonstance.

Le diocèse de Saint-Boniface et les autres diocèses de l'Ouest seront, comme il convient, dignement représentés à ces fêtes; mais c'est notre population tout entière qui y sera présente d'esprit et de coeur. Elle apprécie hautement la faveur insigne que lui accorde le Souverain Pontife, en choisissant pour coadjuteur au vénérable archevêque de Saint-Boniface un prêtre selon son coeur, dans toute la plénitude de sa jeunesse et de ses talents.

Tous ceux qui ont occupé le siège épiscopal de Saint-Boniface sont venus de la province de Québec, y compris Son Excellence Mgr Béliveau, et tous y ont d'abord travaillé comme simples prêtres. C'est la première fois que la vieille province y envoie l'un des siens qui arrive muni des pouvoirs épiscopaux. On ne peut manquer de voir un geste de solidarité touchante dans cet heureux choix de l'un des fils de Saint-Sulpice,—si intimement associés à la fondation de Montréal,—pour continuer l'oeuvre des Provencher, des Taché, des Langevin et des Béliveau à la tête de l'Eglise de Saint-Boniface.

En attendant l'arrivée prochaine dans son diocèse de Son Excellence Mgr Yelle, la *Liberté*, au nom de ses lecteurs, se joint à tous ceux qui, en ce jour du sacre, prient pour le succès de son épiscopat.

La Journée de l'Association d'Education

La *Journée de l'Association d'Education*, inaugurée le 10 septembre par une température idéale, s'est trouvée quelque peu contrariée dimanche par la pluie. C'est un incident sans importance, qui ne peut diminuer l'ardeur des délégués ni des officiers des cercles paroissiaux. La campagne suivra son cours et devra s'étendre à toute la province; elle est plus nécessaire que jamais.

En instituant la Journée de l'Association, l'exécutif a sans doute en vue le soutien matériel de son oeuvre, mais il veut surtout attirer l'attention de nos compatriotes sur la grande cause de l'éducation, qui est un strict devoir pour chacun de nous.

L'Association d'Education n'est pas un simple organe administratif chargé de faire fonctionner un certain nombre de rouages, comme le concours de français, la visite des écoles, les cours pédagogiques, etc. C'est, avant tout, une organisation née d'une haute pensée religieuse et nationale et qui, comme tout groupement actif, a une âme, une doctrine, une tradition, une méthode. Cet esprit de l'Association ne doit pas être limité à quelques-uns, à une élite: il doit s'étendre à la masse des Canadiens français du Manitoba. Tous ont leur rôle à remplir dans cette oeuvre capitale; pères et mères de famille, membres du personnel enseignant, jeunes gens et jeunes filles, petits écoliers et écolières. Tous doivent connaître la situation qui est la nôtre dans cette province au point de vue de l'enseignement de la religion et du français; tous doivent savoir comment l'on y fait face et chacun doit être prêt à accepter sa part de sacrifices pour maintenir notre organisation de défense scolaire.

Tel est le but que poursuit, chaque automne, la *Journée de l'Association d'Education*. On ne peut espérer que le bref passage des délégués dans nos paroisses accomplisse des miracles et redresse d'un coup tout ce qu'il y a de défectueux. Leur rôle consiste plutôt à servir de trait d'union entre la tête et les membres épars, à grouper toutes les bonnes volontés agissantes. Il reste aux convaincus qui se sentent des âmes d'apôtres à continuer ce travail par l'exemple et la parole dans la vie quotidienne. On ne saura jamais toute l'efficacité d'un geste, d'un bon mot dictés par une intention droite. L'Association d'Education, ne l'oublions pas, est l'"oeuvre de chacun de nous dans son humble sphère.

Donatien FREMONT.

Pour gagner les indulgences du Jubilé de l'Année Sainte

S.E. Mgr Arthur Sinnott, archevêque de Winnipeg, a publié récemment une lettre circulaire pour faire connaître à quelles conditions les fidèles peuvent gagner les indulgences du Jubilé de l'Année Sainte. En voici le texte complet:

Au Clergé, aux Communautés religieuses et aux Fidèles du Diocèse de Winnipeg.

Mes Très chers Frères,

Notre Très Saint-Père le Pape a proclamé une Année Sainte de Jubilé qui diot durer du 2 avril 1933 au 2 avril 1934 et qui a pour but de commémorer le XIXième centenaire de la Rédemption du genre humain. Quoi de plus digne d'une célébration séculaire, dit Sa Sainteté, que cette Passion et mort du Sauveur d'où découlent pour nous la vraie vie et une nouvelle ère de salut!

Pour profiter pleinement des grâces du jubilé, il faut faire le Pèlerinage de Rome. Certains groupes de personnes sont cependant dispensés de ce pèlerinage jubilaire. Pour notre diocèse, voici la nomenclature des personnes qui peuvent bénéficier de la dispense:

1. Toutes les religieuses, ainsi que leurs novices, postulantes et autres personnes, jeunes ou âgées, qui participent habituellement à quelque titre que ce soit, à la table commune.

2. Les jeunes filles et femmes qui vivent en commun dans une institution, bien qu'elles n'appartiennent pas à la catégorie précédente, comme par exemple les élèves gardes-malades.

3. Toutes les personnes qui sont privées de leur liberté et toutes celles qui en ont charge.

4. Toutes les personnes qui, par faiblesse physique ou mentale, sont empêchées d'entreprendre le voyage de Rome.

5. Toutes les personnes qui gagnent leur vie par leur travail quotidien et qui ne peuvent s'absenter pour visiter Rome.

6. Toutes les personnes qui ont passé l'âge de soixante-dix ans.

Il est donc évident qu'un grand nombre parmi nous peuvent gagner les indulgences de l'année sainte, sans faire le pèlerinage de Rome. Les indulgences du jubilé peuvent être gagnées chaque fois qu'on remplit les conditions suivantes:

(a) Se confesser et communier. La confession et la communion pascales ne suffisent pas, il faut en outre celles prescrites par le jubilé.

b) Prier aux intentions du Souverain Pontife, c'est-à-dire: pour l'extirpation des erreurs, la concorde entre les gouvernants, pour la paix et la tranquillité au sein de la société entière.

(c) Les fidèles qui vivent dans le monde feront 4 visites à l'église paroissiale. Les religieuses, leurs novices, postulantes, pensionnaires, gardes-malades, de même que les personnes employées dans l'institution, feront le même nombre de visites dans la chapelle de la communauté. Les visites prescrites peuvent se faire le même jour ou des jours différents. Chaque visite doit durer au moins 5 minutes et voici les prières que l'on récitera en plus de celles suggérées par la piété de chacun: (1) **Devant l'autel du St-Sacrement**—6 Notre Père, 6 Je vous salue, Marie, et 6 Gloire soit au Père, dont une fois aux intentions du Souverain Pontife. (2) **Devant le Crucifix**—3 Fois le symbole des apôtres, avec une fois la prière: "Nous vous adorons et nous vous bénissons, parce que vous avez racheté le monde par votre Sainte Croix."

(3) **Devant l'image ou statue de la Ste-Vierge**— 7 fois le Je vous salue Marie, en l'honneur de Notre-Dame des Sept Douleurs. Remarques que toutes ces prières ont pour but de nous rappeler la raison du jubilé, c'est-à-dire la commémoration de la Passion et de la Mort de Notre Seigneur Jésus-Christ, tout comme les si mémorables événements qui s'y rattachent.

Pour les malades et les autres personnes incapables de faire les visites prescrites, le confesseur du jubilé pourra lui-même les commuer et demander à la place d'autres prières, par exemple la récitation d'un chapelet pour chaque visite.

Les confesseurs du jubilé, c'est-à-dire tous les prêtres qui ont juridiction dans notre diocèse, jouissent pendant l'année sainte, de facultés spéciales en faveur des fidèles qui s'adressent à eux pour leur confession du jubilé. Ils pourront absoudre de tous les censures et péchés, quels qu'ils soient, même spécialement réservés au St-Siège ou à l'Ordinaire, excepté pour le cas d'hérésie formelle et externe.

Vu que, pour gagner l'indulgence du jubilé, le pèlerinage de Rome est requis pour tous, exception faite des personnes citées plus haut, toutes les indulgences accordées ordinairement en faveur des vivants sont suspendues pendant l'année sainte, c'est-à-dire: depuis le 2 avril 1933 au 2 avril 1934; on peut cependant gagner les indulgences suivantes comme avant:

1. Les indulgences à l'article de la mort.

2. Les indulgences de l'Angelus.

3. Les indulgences des Quarante-Heures.

4. Les indulgences accordées à ceux qui accompagnent le St-Sacrement pour la communion aux malades, ou qui fournissent un cierge à porter par quelqu'un, en pareille occasion.

5. Les indulgences de la Portioncule, à Assise.

6. Les indulgences accordées aux pèlerins qui visitent les Lieux Saints en Palestine.

7. L'indulgence plénière récemment accordée aux pèlerins de Lourdes à l'occasion du 75ième anniversaire de l'apparition de la Ste-Vierge.

Tous ceux donc qui peuvent gagner l'indulgence du jubilé devraient tâcher de la gagner fréquemment pour eux-mêmes et pour leurs chers défunts. Quoi qu'il en soit, il importe que tous sans exception nous répondions à cet appel à la prière et à la pénitence que le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre nous a adressé. Le Très Saint-Père nous recommande de méditer sur la grande expiation que le Divin Rédempteur a subie pour nous, il y a dix-neuf cents ans. Mes très chers Frères, au pied de la Croix du Calvaire, nous pouvons tout apprendre et nous trouvons la sagesse et la force nécessaires à la solution de tous les problèmes.

Que le Divin Sauveur répande sur vous l'abondance de ses bénédictions.

Votre tout dévoué en N.-S.,

† ALFRED-ARTHUR,
Archevêque de Winnipeg.

Missionnaires canadiens en route pour l'Orient

A peine avons-nous pu jouir, une "petite" heure, de la présence des Missionnaires, Religieux et Religieuses, qui sont passés à Winnipeg, hier matin, 19 septembre, en route pour le Japon, la Chine et le Tonkin, par la voie du Canadien Pacifique. Cinq communautés d'hommes, et cinq aussi de femmes, étaient représentées par les différents groupes de ces âmes courageuses et héroïques qui s'en vont dépenser toute leur vie à l'évangélisation et à l'éducation des nations de l'Orient païen.

Trois Dominicains, trois prêtres des Missions Etrangères, deux de St-Sulpice de Montréal, deux Frères des Ecoles Chrétiennes et cinq Clercs de St-Viateur, quinze Soeurs de l'Immaculée-Conception de Montréal, quatre Soeurs du Christ-Roi de Gaspé, trois Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie, deux Soeurs de la Congrégation Notre-Dame de Montréal, et une Moniale Carmélite du Monastère des Trois Rivières: tel est le partage des Missionnaires que nous avions le bonheur de saluer, au passage, dans notre province du Manitoba. Cinq Franciscains, dont Mgr Egide Roy, Préfet Apostolique de Kagoshima, Japon, doivent suivre aujourd'hui, le contingent d'hier, pour former le total de 45 à 48 Canadiens qui quitteront Vancouver, samedi prochain, le 23 courant, pour les pays déjà mentionnés.

Quel beau spectacle que de voir ces jeunes compatriotes, tous joyeux et pleins de vitalité, s'exiler ainsi volontairement, pour des motifs qui ne sont autres que la gloire du Divin Rédempteur et le salut des âmes de ces "masses païennes"! Aucune tristesse n'a été observée à Winnipeg, malgré un peu de fatigue, chez une couple de ces voyageurs, et le rire franc de nos compatriotes nous traduisait clairement les dispositions qui animent tous ces coeurs généreux, en face de cet Apostolat glorieux, mais combien obscur parfois, qui les attend là-bas, là-bas!....

Emportez avec vous, chers amis de notre cher Canada, emportez jusqu'au Japon, jusqu'en Chine et au Tonkin, le souvenir fidèle de tous les vôtres de "chez nous" qui admirent votre vaillance, qui louent votre héroïsme, et qui vous promettent leurs toujours ardentes prières!

Léonide PRIMEAU, ptre.
Directeur-diocésain de la Propagation de la Foi.

• • •

Ce groupe imposant comprend les Pères Franciscains P. Monfette, R. Charpentier, A.-M. Thivierge, A. Léger et Mgr E. Roy, préfet apostolique de Kagoshima, Japon, qui s'en vont à Yokohama; les Soeurs du Christ-Roi M. St-François-Xavier, M. de l'Incarnation, M. des Sept Douleurs et M. de la Providence, dont la destination est Yokohama, Japon; les Pères Dominicains R.M. Dauphinais, A. Loiselle, E.G. Lenzetti et V. Pouliot, qui s'en vont aussi à Yokohama; les Frères des Ecoles Chrétiennes J.A. Vézina et A. Gros, à destination de Yokohama; les Pères du Séminaire des Missions-Etrangères E. Gagnon, Jean M. Poitevin et M. Bédard à destination de Kobe, Japon; les Soeurs de l'Immaculée-Conception St-Jacques-le-Majeur, Marie du Précieux-Sang, Ste-Paule, St-Lazare, St-Pierre-de-la-Croix, Ste-Aglaé, Ste-Angèle de Foligno, Ste-Alice, Ste-Germaine, M. de la Ste-Famille, Stanislas de Kostka et St-Expedit, qui vont à Kobe et Hong-Kong, Chine; les Soeurs Dominicaines F.D. Tribot-Laspierre et Marie L. Fournier, à destination de Yokohama; la Sr Carmélite M.A. Fontaine, à destination de Hong-Kong; les Clercs de Saint-Viateur P.R. Drolet, J. Ryan, R. Bissonnette, G. Coulombe, O. Lalonde et R. Peloquin, à destination de Kobe; les Messieurs de St-Sulpice P.-E. Léger et C. Prévost, aussi à destination de Kobe; les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie J.-Y.-F. Begin, L. Clément et I.-L. Perron, à destination de Nagasaki, Japon; enfin les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame St-Jean d'Avila et Marie-Anne, dont la destination est Yokohama. Une soeur de l'Immaculée-Conception dont le nom nous manque, se joindra au groupe à Vancouver pour se rendre à Kobe, avec les autres membres du groupe de cette congrégation.

Le R.P. Dutilly revenu de la baie d'Hudson

Le R.P. Arthème Dutilly, O.M.I. qui a fait une croisière sur le "Pie XI" avec S. Exc. Mgr Arsène Turquetil, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, et M. Gérard Gardner, de l'université de Montréal, est revenu enchanté de son voyage. Le P. Dutilly, qui est professeur au collège de Gravelbourg, suit pendant ses vacances des cours de perfectionnement à l'Institut d'Agriculture d'Oka, en vue d'instituer un enseignement d'agriculture moderne à Gravelbourg, Saskatchewan.

La onzième vacance au Sénat

Ottawa — La mort de M. F.-L. Béique cause la 11e vacance au Sénat.

Par ordre d'ancienneté, il était le quatrième, mais par l'âge, il était le doyen de ses collègues. La situation des partis, aujourd'hui, au Sénat, sans tenir compte des sièges à remplir, est de 46 conservateurs et 39 libéraux.

Au Congrès de la Ligue Catholique Féminine

Le Comité central de la Ligue Catholique féminine invite non seulement les ligueuses, mais toutes les femmes d'oeuvres, toutes celles qui s'intéressent aux questions sociales catholiques, à assister à la Journée du 18 octobre, à la salle des Promotions de l'Université Laval, et à la séance solennelle, le même soir, présidée par Son Eminence le cardinal Villeneuve.

A cette séance conjointe de l'Action Sociale Catholique et de la Ligue Catholique féminine, deux conférences seront données, dont l'une par Mlle G. Lefaivre (Ginevra), sur l'"Action Catholique chez les femmes".

Le lendemain, à 8 heures, pèlerinage au sanctuaire de Roc-Amadour, auquel toutes les ligueuses et congressistes devront prendre part.

Nous donnerons, dans un prochain communiqué, le programme complet de la journée du 19 octobre qui sera proprement celle du Congrès de la Ligue Catholique féminine.

Record journalistique

A Kharbine, en Mandchourie, s'éditent vingt quotidiens et de nombreux bulletins périodiques.

Neuf de ces journaux paraissent en russe, car il y a 75,000 émigrés "russes blancs" à Kharbine; six autres sont publiés en chinois, deux en japonais. Deux des neuf journaux russes ont des propriétaires japonais. Trois quotidiens paraissent en anglais, pour la colonie anglo-américaine qui compte.... 200 membres.

De-ci de-là

Le culte des Saints martyrs canadiens

Un appel de l'"Action Nationale"

L'Action nationale de septembre lance un vibrant appel à tous les Canadiens français pour qu'ils honorent davantage les valeureux missionnaires jésuites, martyrisés en terre canadienne et que Rome a élevés récemment sur les autels. Ne devons-nous pas attendre, dit-elle, de ces saints martyrs une protection spéciale pour nos foyers, nos traditions, notre foi? Les liens du sang ne sont pas rompus par la mort. Mais que notre culte envers eux soit vivace et profond. Le 26 septembre ramène leur fête. Un décret de Rome permet de la célébrer le dimanche précédent afin de lui donner plus de solennité. Qu'elle revête dans chaque église paroissiale un éclat particulier; qu'elle devienne une des grandes fêtes religieuses du Canada!

Le "Bien Public" sous une nouvelle direction

Le "Bien Public", organe de l'évêché des Trois-Rivières, qui se publiait depuis un quart de siècle, sous la direction de M. Joseph Barnard, vient de passer en d'autres mains. Son nouveau directeur est M. Raymond Douville, ancien rédacteur au "Nouvelliste" et ancien secrétaire de la Librairie d'Action canadienne-française de Montréal, et son nouveau rédacteur M. Clément Marchand. Le journal qui, depuis quelques années, paraissait deux fois par semaine, redevient hebdomadaire et se présente sous un format modifié. Il garde son orientation de journal indépendant et catholique.

Nos meilleurs voeux de succès au nouveau "Bien Public".

L'esprit n'est jamais las d'écrire lorsque le coeur est de moitié.

• • •

GRESSET.

L'étude est la seconde consolation; l'amitié est la première.

Mme de SEVIGNE.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

La voix du bon sens

Le Journal (Québec):

Le major Gladstone Murray, de la "British Broadcasting Company", est comme la plupart des Anglais d'Angleterre: il n'a pas de préjugés contre nous. Il vient de le prouver dans la déclaration que nous reproduisons. Pour lui, la cohabitation des deux cultures anglaise et française est un immense avantage pour le Canada.

Après un assez long temps parmi nous, M. Murray est reparti convaincu de cette vérité, qu'il ne se gêne pas de dire à ses compatriotes: le Canada n'est pas le pays d'une seule race ou d'une seule langue; les deux races ont les mêmes droits de citoyenneté, et la radio canadienne ne remplira son rôle le plus important, qui est d'éclairer, d'instruire et de diriger l'opinion dans le sens national, que dans la mesure où elle tiendra compte de la nécessaire qualité des tempéraments et de goûts.

Des paroles comme celles-là font du bien. Surtout si on les complète de ce qu'écrivait le TIMES en les commentant: "La minorité canadienne-française est jalouse des privilèges qui lui ont permis de garder sa culture intacte. Elle ne veut pas que cette culture puisse souffrir d'une organisation publique qui ferait du zèle en faveur de la culture de la majorité." Ce sera le rôle de la Commission canadienne de prendre le bon moyen de développer et d'affermir le sens national sans froisser qui que ce soit."

Le métier de chômeur

Le Canada (Montréal):

D'un confrère français:

"Il y a en ce moment, 20,000 ingénieurs français sans emploi; 1,400 licenciés sans emploi; la gratuité de l'enseignement secondaire va multiplier à l'infini ces hordes de diplômés sans emploi qui prétendent que le diplôme leur confère un droit et qui se considèrent comme dupés, frustrés, sacrifiés injustement, si la collectivité ne leur fait pas des rentes. Ils seront des chômeurs.

"La sténo-dactylographie est une carrière agréable pour les jeunes filles. Des cours spéciaux forment des sténos-dactylos par dizaines de mille. L'offre de travail dépasse immensément la demande. Chômage.

"Les fraudes sont innombrables, impudentes. Mais on déclare les enquêtes et vérifications "attentatoires à la dignité du chômeur". Des jeunes gens bien intentionnés se font photographier en train de cuisiner le repas des chômeurs et de servir les chômeurs à table. La dignité des chômeurs leurs interdit d'éplucher des patates et de servir eux-mêmes; il leur faut des bourgeois domestiques."

Du temps qu'il gagnait de huit à dix dollars par jour (certains corps de métiers commandaient, avant la crise, des salaires supérieurs aux appointements des clercs), l'ouvrier n'a pas fait d'économies. Aujourd'hui qu'il chôme, il trouve si naturel d'être nourri, vêtu et logé par l'Etat que la moindre diminution de l'allocation qu'il touche lui semblerait une iniquité. La création, par M. Bennett, de l'indemnité de chômage a démoralisé la population, encouragé le vice et la fraude. L'homme qui, il y a quatre ans, eût rougi de son oisiveté, maintenant que le mal s'est répandu trouve de la gloire à s'en dire atteint. Quand ils sortiront de ces difficultés, auxquelles, d'ailleurs, ils commencent à se plaire, les chômeurs n'auront pas que perdu l'amour du travail: chez la plupart d'entre eux, le sens social n'existera plus.

Une éclatante leçon

Le Devoir (Omer Héroux):

Le P. Saint-Denis a nettement déclaré que, dans la plupart des provinces du Canada, les Canadiens français sont encore traités comme des étrangers. Nous ignorons, au moment où nous écrivons ces lignes, de quels détails il a fortifié son assertion, mais il n'aurait eu pour la rendre évidente aux gens intelligents et de bonne foi, qu'à leur dire: Voici au point de vue scolaire, par exemple, de quelle façon nous sommes traités dans telle ou telle province. Si vous étiez à notre place, que penseriez-vous d'un pareil régime?...

Le P. Saint-Denis n'a pas voulu davantage laisser ses auditeurs dans l'équivoque sur un autre point. Il leur a clairement indiqué que ce régime d'infériorité nous blesse et nous humilie, et que nous n'en prenons point notre parti.

C'est ainsi qu'il faut parler(et l'on se rappelle combien souvent, et avec quelle énergie, M. Bourassa l'a fait devant les auditoires anglo-protestants). Si nous ne protestons point par la parole et par les actes contre la façon dont nous sommes traités (la tactique, en ces cas est naturellement conditionnée par les circonstances), comment la plupart de nos concitoyens de langue anglaise, très pris par leurs propres affaires, n'en seront-ils pas incités à croire qu'après tout nous sommes satisfaits de ce qui se passe?

Qui désarme?

Le Droit (Charles Gautier):

M. Hubert, vice-président du Sénat de France, déclarait récemment à une cérémonie commémorative pour les morts de la guerre: "Je n'ai pas le droit d'affirmer que Hitler veut la guerre, mais il est certain qu'il a engagé le peuple allemand dans une voie dangereuse dont il pourrait perdre le contrôle." L'un des premiers enseignements du catéchisme hitlérien n'est-il pas la nécessité inéluctable d'une revanche sur la France?

D'après les révélations d'un journal londonien, l'Allemagne réarme en sourdine. En dépit de tous les traités et de tous les engagements, elle constitue des armements avec une hâte et une fièvre qui ne laissent prévoir rien de bon.

En Grande-Bretagne, on vient de mettre en chantier 25 cuirassés. Les Etats-Unis et le Japon construisent de nouveaux navires de guerre. L'Italie entend, elle aussi, accroître ses forces navales. En somme, personne ne désarme.

La C.C.F. vue par M. Godbout

Le Nouvelliste (Trois-Rivières):

"L'impression qui m'en est restée, dit l'honorable Godbout, retour de l'Ouest, causant des chances de succès de la "Commonwealth Cooperative Federation", — le parti du député Woodsworth, — c'est que les gens de là-bas, après avoir vanté le mouvement, manifestent ensuite qu'ils n'y ont aucune confiance. Le succès du mouvement est plutôt un succès de curiosité. Il demeure en surface et ne va jamais en profondeur, excepté chez quelques éléments hétéroclites qui sont venus s'établir dans l'Ouest, quelques groupements de Doukhobors, de Polonais, d'Allemands mêmes. Le parti de Woodsworth, chez l'élément stable de la nation canadienne anglaise ou française, ne "prend" pas. On regarde le chef agir, on va l'écouter mais on ne le prend pas au sérieux et on ne croit pas à la réussite de ses idées et des moyens de récupération économique à tendances socialistes qu'il préconise.... Il ne faut pas quand même que l'on s'endorme et qu'on laisse le mouvement se propager parmi les éléments les moins désirables de la nation, mais il n'y a pas de danger pour la population saine, sensée, réfléchie, amie de l'ordre, qui a confiance dans le régime actuel, épuré de ses abus".

Vient de paraître

Le concept du droit selon ARISTOTE ET S. THOMAS

Le droit, sans qu'il ait été dès lors le fait de la réflexion, s'est trouvé à l'origine des premières agglomérations humaines. Il est le principe et la base de toute civilisation.

Dès les époques primitives, on retrace un noyau de maximes primordiales, de pratiques essentielles, de droits indéterminés, rudiments qui se sont codifiés sous l'action patiente et lente des nations dans leur ascension vers la civilisation. C'est ce qui ressort des études d'Aristote et des magnifiques synthèses de S. Thomas dont l'auteur, le R.P. Louis Lachance, professeur au Collège des Dominicains d'Ottawa, s'inspire dans son savant ouvrage.

Après avoir étudié, dans les notions préliminaires, la méthode aristotélicothomiste, la définition nominale du droit et le principe commandant l'économie du droit, le R.P. Lachance considère, dans les chapitres suivants, le droit en fonction de l'Idéal humain et du Bien commun: c'est la téléologie du droit. Puis il définit l'étiologie du droit.

Au livre deuxième, il analyse la notion du droit, en détermine les propriétés et fixe les divisions du concept du droit.

Enfin, les livres troisième et quatrième traitent du droit subjectif et du droit dans ses relations.

"Le concept du droit selon Aristote et S. Thomas", volume de 443 pages publié aux Editions Albert Lévesque, est en vente, au prix de $1.50 l'unité, chez l'éditeur, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

SAINT-BONIFACE

Pour notre Collège

Au milieu de la crise économique que nous traversons, crise qui ne semble pas près de finir malgré le relèvement de plusieurs de nos industries, il est une oeuvre qui ne doit pas mourir: c'est l'oeuvre du Collège de St-Boniface, la plus ancienne maison d'éducation catholique et française et le symbole de nos progrès constants dans l'Ouest canadien.

Il faut, malgré les temps durs que nous traversons, maintenir l'oeuvre religieuse et nationale que le Collège a accomplie jusqu'ici. C'est à la population canadienne-française du Manitoba et des provinces voisines d'y mettre de la bonne volonté.

Le Collège de St-Boniface, qui compte au-delà d'un siècle d'existence, ayant été fondé en 1818 pas Mgr Provencher, ne peut pas être voué à la mort. Tant que nous sommes jeunes, nous ne comprenons pas toujours la nécessité d'une éducation classique, mais tous ceux qui sont passés par le Collège et qui aujourd'hui savent se souvenir, sentent perler une larme à leur paupière, et c'est là que trouvent leur récompense ceux qui leur ont ouvert la voie si large de l'enseignement moral et religieux.

Sept ans se sont écoulés, depuis que, petits étudiants à l'Université du Manitoba ,nous, les finissants de 1926, vivions des jours de paix sous les murs bénis de notre "Alma Mater"; et depuis ce temps, que de changements dans la vie!

Qu'êtes-vous devenus, Révérends Pères, que nous avons à peine entrevus quelquefois depuis notre départ du Collège? Et vous tous, chers compagnons dont nous aimons à évoquer le souvenir parfois?

Quelques-uns d'entre vous êtes entrés confiants dans la vie conjugale, où vous appelait votre devoir. Vous ferez certainement des hommes d'élite, étant sortis des forges religieuses où l'on façonne les caractères.

D'autres parmi vous, plus heureux, ont été appelés à tout sacrifier pour suivre le Christ; vous avez choisi la meilleure part. Vous continuez la belle oeuvre d'apostolat qu'est l'enseignement, vous donnant tout entiers pour la cause des petits, jetant à pleines mains la semence du bon grain qui va germer et fera d'eux des hommes forts de demain.

Oui, nous avons coulé des heures de joie au milieu de tous nos chers compagnons; sous l'égide paternelle de nos dévoué maitres, nous avons goûté en paix les charmes de l'étude. Que de fois n'avons-nous pas souhaité d'échapper à la règle du Collège pour nous enivrer à la coupe enchanteresse de la liberté. Nous ne comprenions rien de la vie, alors. Nous avions hâte de quitter ce port tranquille où nous vivions dans une douce quiétude, pour nous aventurer sur ce vaste océan du monde où notre pauvre barque est sans cesse baliottée par les flots toujours en courroux, où de nombreux récifs menacent de la faire sombrer.

Avec la rapidité de l'éclair cet heureux temps a fini, ne nous laissant que le souvenir de ces beaux jours vécus pour éclairer notre ciel parfois bien sombre.

Voilà pourquoi nous pensons à vous tous, chers compagnons, qui êtes disséminés un peu partout. Nous pensons surtout à vous, bons Pères du Collège qui, par vos sages conseils, nous avez préparés pour l'avenir dans ce monde où toujours il faut lutter. Nous ne pouvons nous empêcher de vous redire "merci", et de répéter à votre adresse la belle et fière devise de la province-mère de notre beau Canada: "Je me souviens".

Oui, souvenons-nous toujours, chers compagnons, et efforçons-nous de faire subsister à travers les siècles à venir l'oeuvre sublime que le Collège a accomplie dans le passé. Il est juste que nous soyons les premiers à faire connaitre les bienfaits d'une éducation solide comme celle que nous avons tous reçue. C'est là la meilleure marque de reconnaissance que nous pouvons donner à ceux qui nous ont initiés aux sciences et aux arts que nous sommes si fiers de posséder aujourd'hui.

J.-René MAGER.
Québec, le 11 septembre 1933.

Avec nos enfants

Sous la direction de M. l'abbé Lévêque, nos enfants de l'école Provencher profitent de la fin de semaine pour faire une retraite. Ils ont été divisés en quatres groupes, deux groupes de grands, un de moyen, et un de petits. La semaine dernière, 250 enfants de 12 à 15 ans ont suivi les exercices prêchés par le R.P. Paré, rédemptoriste de Ste-Anne. Cette semaine verra la retraite des enfants de 9 à 12 ans et une retraite spéciale sera prêchée pour les plus grands des hauts grades.

Le mouvement d'action catholique et sociale se continue donc avec méthode; nul doute qu'il portera d'heureux fruits.

A l'archevêché

Son Excellence Mgr Béliveau est parti dimanche soir pour Montréal, où il assistera au sacre de Mgr Yelle, coadjuteur de Saint-Boniface. Mgr Charlebois est parti par le même train. Il devait s'arrêter un jour à Kenora et continuer jusqu'à Montréal. Mgr Mélanson est passé quelques jours auparavant. Mgr Falaize, auxiliaire du vicariat-apostolique du MacKenzie, est également passé par l'Archevêché en route pour le sacre. Les prêtres du diocèse qui sont allés à la cérémonie sont les suivants: Mgr Jubinville, V.G. et administrateur; MM. les abbés Rocan, curé de Ste-Agathe, Radaz, curé de St-Claude, Desrosiers, curé de St-Jean-Baptiste, Sabourin, curé de St-Pierre, Mireault, curé de La Salle, Senez, curé de Somerset, Gagné, curé de Woodridge et Boulet, de l'archevêché.

L'on a appris avec regret à l'Archevêché, le départ du R.P. John Bednarz, O.M.I. Le R.P. Bednarz s'est occupé de missions polonaises dans le diocèse depuis près de dix ans. Il a travaillé avec zèle et dévouement et a obtenu de beaux résultats. Il a construit une église à Tolstoi et une maison pour le missionnaire. Le R.P. Bernarz s'occupait, en plus de Tolstoi, de Vita, d'Elma, de Whitemouth, de Whitemouth Lake, etc. Il vient d'être nommé par ses supérieurs à Roma, diocèse de Prince-Albert.

A l'hôtel de ville

Les remarques sur le champ de courses ont porté fruit; par un vote le conseil a passé une résolution demandant que la charte soit amendée à la prochaine législature, afin que le Parc Whittier paye pour chaque jour de course à la Ville la somme de $400, comme celui de Winnipeg, soit $5,600 pour les 14 jours de courses annuels.

Sur une motion bien défendue par l'échevin D'Eschambault, le bureau de l'assistance devra, pour les loyers, adopter le même système d'administration que celui de Winnipeg. C'est une bonne innovation qui évitera bien des malentendus.

L'échevin Hébert a attiré l'attention sur les travaux futurs que pourrait faire notre département des travaux publics, afin d'occuper nos sans-travail.

La révision de la liste des assistés se continue; elle montre de plus en plus le gouffre où s'enfoncent notre Cité et nos gouvernements par ce système d'assistance directe.

M. l'évaluateur Mills est réengagé pour l'évaluation 1934 au prix de $500. Un comité de rédaction composé du maire et des échevins Hébert et Murchison est nommé pour mettre au point les rapports publiés dans les journaux de l'Est sur notre Cité.

La rentrée des taxes se continue d'une manière satisfaisante; un escompte de 4% est accordé pour le mois de septembre.

De plus en plus M. McKinnell, "interim supervisor", prend contact avec les affaires de la Cité et assiste à nos assemblées d'échevins.

Sauvons nos foyers

"Sauvons nos foyers—", telle est la devise du Cercle Marie-Rose qui groupe les anciennes élèves des institutions des Rév. Soeurs de Jésus-Marie.

Depuis trois ans il existe et a réuni un grand nombre d'anciennes élèves. Elles se sont groupées, non seulement pour le plaisir de se retrouver ensemble, mais pour faire le bien, s'intéressant à nos problèmes nationaux et de survivance et, étudiant la question sociale

Un grand nombre de conférences sur des sujets souvent très actuels ont été données.

Le Cercle reprendra ses activités le 20 septembre. Souhaitons-lui bon succès. Il est un des anneaux de la chaine des activités sociales qui assureront notre survivance.

Ouvrons l'oeil

Des applications ont été demandées pour le poste de gardien du bureau de poste. Il serait de toute justice que cette position soit accordée à un de nos citoyens de Saint-Boniface. Autrement, ce serait décourager l'esprit civique de notre population. Il y a dans notre ville assez de familles payant taxes depuis de longues années; ce serait une injustice criante d'aller chercher ailleurs pour cette position.

Retraite du Tiers-Ordre Franciscain

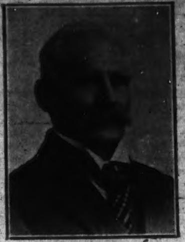
A la grande sacristie ou—s'il y a trop de monde—à la cathédrale, sera prêchée la retraite annuelle du Tiers-Ordre par le R.P. Pierre, Frère Mineur Capucin, curé à Toutes-Aides.

Elle commencera le 2 octobre à 7 h. 30 du soir, pour se terminer le jeudi soir, 5 octobre par la cérémonie de vêture et de profession de plusieurs frères et soeurs.

Le matin, à 6 h. 45, messe et sermon; le soir, à 7 h. 30, salut et sermon.

Toutes les personnes de bonne volonté, tant de la ville que de la campagne, sont instamment priées d'y assister.

Décédé



M. J.-B. Fortier,
ancien conseiller municipal et commissaire d'école de North Kildonan, où il résidait depuis 55 ans

Le coût de l'assistance en août

Il a été de $25,158.02 se décomposant comme suit: Nourriture, $14,752.40; loyers, $7,375.75; chauffage et lumière, $1,730.17; vêtements, $1,299.70,— une augmentation de $2,069.25 sur le mois de juillet.

Le nombre de familles secourues a été de 757, donnant un total de dépendants de 2748 à ajouter à un nombre de 45 personnes seules, ce qui donne un grand total de 3550 personnes une augmentation de 55. Le coût par tête a été de $7.07,— une augmentation de 48 c.; le coût par famille a été de $33.25 — une augmentation de $1.82.

La Cité paye un tiers de ces dépenses, plus les frais d'administration.

Feu M. J.-B. Fortier

Avec M. J.-B. Fortier disparait un vieux pionnier de la Rivière-Rouge et un homme aux convictions profondes. Depuis longtemps malade, il est décédé dans sa 78ème année. Venu de Dorchester, P.Q., en 1877, il s'était établi sur les bords de la rivière Rouge, au Nord Kildonan. De la terre inculte de ce temps-là il fit de magnifiques terrains de jardinage qui lui assurèrent la vie matérielle pour lui et sa famille.

Au milieu de fêtes familliales inoubliables, M. et Mme Fortier célébraient leur noces d'or le 28 septembre, l'an dernier.

Lui survivent son épouse et six enfants: Rosario, qui est marié à Mlle Bélanger, de Saint-Pierre, et qui est établi voisin de la maison paternelle; Frédéric, qui travaillait avec son père; Mme Amélia Gagné, de Moose Jaw; Mme Clarita Toutant, de Grosse Isle, et Mlles Rose et Marie, à la maison, et treize petits-enfants.

Homme public estimé, M. Fortier servit douze années au conseil de Kildonan et à la commission scolaire.

Les funérailles eurent lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, samedi dernier, le service religieux à l'église St-Alphonse de Kildonan et l'enterrement au caveau du cimetière de la cathédrale de Saint-Boniface où il avait été paroissien pendant 35 années.

La "Liberté" offre ses sympathies à la famille.

LA VIE AU COLLEGE

Notre malade

Depuis déjà trois semaines, notre bon Père Bourque oscille entre les rétablissements et les rechutes d'une grave maladie; sa condition demeure toujours aussi précaire. Si le mal s'aggrave, redoublons de prières; peut-être la Providence donnera-t-elle de nouveau la santé à cet apôtre que réclame la bonne cause.

Retraite

Commencée mercredi soir, elle se terminait dimanche. Sous la direction du Père Paul Gauthier, on s'est résolument tourné vers le spirituel, vers Dieu; et maintenant, tous sont convertis! Après trois jours de prières et de paix, quelle force ne ressent-on pas pour attaquer l'année scolaire. Bon commencement mène à bonne fin.

En récréation

En récréation, tous peuvent s'attendre à des félicitations. Nos officiers—intérimaires—font belle besogne et les jeux battent leur plein; pour ne citer que la balle-au-camp, quatre parties se jouent simultanément les jours de congé, soit quatre-vingt équipiers qui ne badinent pas avec l'entrain. Même, ces jours-ci, les "promenards" ont force endurance dans les jambes.

Les retardataires

Plusieurs collégiens reviennent au bercail; les matois qui font cela. Ils ne sont pas tous arrivés cependant, mais dès les battages finis, on se rend. Ils viennent au combat, juste à temps pour la retraite. Oui, les matois!

Visiteur

De passage ces jours derniers, le Rév. Père Romulus Durocher, S.J., ancien préfet de discipline au Collège, actuellement Procureur Provincial des Jésuites du Bas-Canada.

PETITES NOTES

Mariage Poitras-Dorge

Lundi 11 septembre, dans l'église de Sainte-Agathe, a eu lieu le mariage de Mlle Aurore Dorge, fille de M. et Mme A. Dorge, avec M. Jean Poitras, fils de M. et Mme J.-B. Poitras, do Saint-Boniface. M. l'abbé Gabriel Poitras oncle du marié, officiait.

L'église était décorée de glaïeuls, de pois de senteur nuance pastel et de fougères. Les enfants de Marie chantèrent la messe. Pendant la signature du régistre, un joli "Ave Maria" fut chanté par Mlle Alice Lemoine.

La mariée portait une toilette très seyante en crêpe gris-pâle, avec chapeau turban de nuance assortie. Son bouquet était composé de Roses de Premet et de muguet.

Après la cérémonie, une réception intime eut lieu chez M. et Mme A. Dorge.

M. et Mme Jean Poitras ont pris leur domicile aux Appartements Vaughan.

* * *

Par un beau clair de lune, vingt-six belles et gentilles hirondelles s'envolèrent à Ste-Anne vers la demeuree de l'une de leurs compagnes Mlle L. Nault, pour lui donner une petite soirée, à l'occasion de son prochain mariage. De beaux et magnifiques cadeaux lui furent présentés: deux jolis beurriers en argent, de belles nappes et des ustensiles de cuisine. Etaient présentes: Mme Nault, sa fille Mme Daigneault, sa soeur, Mlle Léona Nault, Mlles R. Payment, J. Bellavance, A Girouard, J Verrier, V. Carrière, M. Pinvidic, I. Boisvert, C. Mousseau, M.-R. Verrier, E. Corty, C. Steine, M. Boissel, M. Levasseur, M.-A. Bellavance, B. Pichette, C. Désautels, V. Benoit, G. Benoit, A. Daigneault, R. Girard, A. Leblanc, F. Jacques, G. Ross, G. Lebas, B. Beaudry et A.Cyr.

* * *

Mme Ernest Lévêque et son fils, Ernest, sont revenus d'un voyage de deux mois à Duluth, Detroit Lakes et Chicago.

Mme Henri Painchaud et sa fille, Mlle Marthe, sont revenues d'un voyage à Duluth et Chicago.

* * *

Un groupe d'amis se sont réunis chez M. et Mme Hector Germain, rue Hamel, vendredi soir, pour fêter leur anniversaire de mariage. Etaient présents: M. et Mme Hector Germain, M. et Mme D. Monchamp, M. et Mme C. Fournier, M. et Mme O. Paquin, Dr et Mme N.A. Laurendeau, M. et Mme Frank Savoie, M. et Mme J.A. Desjardins, M. et Mme A. Leduc, Dr et Mme E.J. Jarjour, M. et Mme J. A. Rhéaume, M. et Mme Henri Bédard, M. et Mme H. Mercier, M. et Mme E. Laliberté, M. et Mme A. Farley, M. et Mme Z. Brabant, M. et Mme L. Tétreault, M. et Mme E. Chaput.

* * *

M. Pierre Couture est parti pour un voyage dans la province de Québec.



Le Coin des Enfants

JOYEUSE FETE!

22 septembre

Maurice Bernier, Saint-Boniface, 12 ans.

Georges Rodrigue, Saint-Boniface, 10 ans.

Roger Firmin, Transcona, 10 ans.

23 septembre

Aurèle Tellier, Saint-Norbert.

24 septembre

Alphée Verreault, Saint-Norbert, 4 ans.

25 septembre

Joseph Lavigne, Fannystelle, 10 ans.

27 septembre

Clément Le Moullec, N.-D. de Lourdes.

28 septembre

Lucille Leclerc, Marquette.

Léo Dusablon, Saint-Boniface, 8 ans.

BIEN LIRE

Mes chers petits amis,

Dans mes causeries, je vous ai maintes fois signalé deux grands défauts qui enlaidissent le langage: l'anglicisme et la mauvaise prononciation. Voici maintenant l'un des meilleurs moyens d'apprendre à bien parler: c'est de bien lire.

Mais quand je parle de lecture, j'entends la belle et bonne lecture. Le proverbe: "Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es," s'applique aux livres et aux journaux non moins qu'aux personnes. Lectures vulgaires, pensées vulgaires, langage vulgaire, tout cela va ensemble.

Pour bien lire, c'est-à-dire pour lire d'une façon profitable, qui enrichisse à la fois l'intelligence et le vocabulaire, il faut lire lentement, avec toute son attention, s'appliquer à bien comprendre ce qu'a voulu dire l'auteur, remarquer les expressions dont il se sert, et surtout ne jamais laisser passer un mot dont on ne saisit pas bien le sens sans le chercher dans son dictionnaire.

Le dictionnaire! Voilà, chers petits amis, un livre précieux, qui devrait être le compagnon inséparable de toutes nos lectures. Autrement vous courez grand risque qu'elles ne laissent pas plus de traces dans votre esprit que l'eau qui coule entre les doigts. Si vous prenez, au contraire, la bonne habitude de consulter souvent cet ami toujours prêt à vous rendre service, vous perfectionnerez vite votre langage par l'acquisition de mots toujours justes et d'expressions bien choisies.

MERE-GRAND.

LE VILAIN

Il y avait une fois un vilain fort riche, mais très chiche et très avare. Il avait toujours en main sa charrue, attelée d'une jument et d'un roussin. Il avait en abondance tout le nécessaire, pain, viande et vin. Mais parce qu'il n'était point marié, ses amis et tout le monde le blâmaient. Il répondait qu'il se marierait volontiers, s'il trouvait une bonne épouse.

Dans le même pays vivait un chevalier: celui-ci était vieux et veuf, et il avait une fille, très belle et très courtoise demoiselle. Et, parce que l'argent lui manquait, il ne trouvait personne qui demandât sa fille: il l'eût cependant volontiers mariée, car elle avait largement l'âge de s'établir.

Les amis du vilain se rendirent auprès du chevalier et lui demandèrent sa fille, pour le paysan, qui était riche d'or et d'argent, de blé et de vêtements. Il consentit tout de suite au mariage. La jeune fille, qui était sage, n'osa contredire son père. Elle n'avait plus sa mère:, elle consentit au bon plaisir de son père, et elle épousa le vilain.

Le vilain demanda un jour à sa femme de lui servir à diner. Ce que fit la dame: il n'eut ni saumon, ni perdrix, mais pain, vin, oeufs frits, et du fromage en quantité, que le vilain avait amassé.

Quand la table fut desservie, le vilain, de sa main qu'il avait grande et large, donna un tel soufflet à sa femme, qu'on vit la trace de ses doigts. Puis, l'ayant prise par les cheveux, le vilain, qui était fort brutal, la battit comme si elle l'avait mérité.

Il partit ensuite bien vite pour les champs, et laissa sa femme en larmes:

"Hélas! dit-elle, que devenir, et quelle résolution prendre? Mon père m'a durement trahie, quand il m'a donnée à ce vilain. Etais-je près de mourir de faim? Certes, je fus folle, quand je consentis à pareil mariage! Pourquoi donc ma mère est-elle morte?"

Elle pleura jusqu'au coucher du soleil. Le vilain revint, et se jeta aux pieds de sa femme, et la pria de lui pardonner.

"C'est le diable, dit-il, qui m'a poussé. Je vous promets de ne plus vous frapper. Je suis tout courroucé et dolent de vous avoir battue."

Le brutal en dit tant, que sa femme lui pardonna, et lui servit le repas qu'elle avait préparé. Quand ils eurent bien diné, ils s'en furent coucher en paix.

Mais le lendemain, le brutal maltraita encore sa femme, et peu s'en fallut qu'il ne la blessât. Puis il partit labourer dans ses champs.

La dame se mit à pleurer.

"Hélas! que devenir, et quelle résolution prendre? Mal m'est advenu! Jamais mon mari n'a été battu. Il ne sait pas ce que c'est que les coups! S'il le savait, il ne m'en donnerait pas tant."

Tandis qu'elle se désole, voici venir deux messagers du roi, chacun sur un blanc palefroi. Ils piquent de l'éperon vers la dame; ils la saluent de par le roi, et lui demandent à manger, car ils en ont grand besoin. Elle leur donne bien volontiers de quoi manger, et puis leur dit:

"D'où êtes-vous? Où allez-vous? Dites-moi ce que vous cherchez."

L'un répondit: "Dame, par ma foi, nous sommes messagers du roi. Il nous envoie quérir un mire. Nous devons passer en Angleterre.

— Et pourquoi faire?

— Damoiselle Aude, la fille du roi, est malade. Depuis huit jours passés, elle ne peut boire ni manger, à cause d'une arête de poisson qu'elle a dans le gosier. Le roi est désolé. S'il la perd, jamais plus il ne connaîtra la joie."

La dame répondit: "Vous n'irez pas si loin que vous croyez, car mon mari est le meilleur mire du monde, je vous le jure. Il est plus fort en médecine que ne le fut jamais Hippocrate.

— Le dites-vous, dame, par plaisanterie?

— Non, je n'ai cure de plaisanter. Mais il a tel naturel bizarre, qu'on ne tirera jamais rien de lui, qu'à la condition de le battre bien.

— On s'en chargerait, dirent-ils. Où pourrions-nous le trouver?

— Vous pouvez le rencontrer aux champs; quand vous serez sorti de cette cour, suivez le ruisseau, au delà d'une route déserte: la première charrue, c'est la nôtre. Allez, par saint Pierre l'apôtre, je vous le recommande."

Les autres éperonnèrent leurs chevaux, et trouvèrent le vilain. Ils le saluèrent de par le roi, et lui dirent vite sans délai:

"Venez vite parler au roi.

— Pourquoi faire? dit le vilain.

— A cause de la science dont vous êtes tout plein. Il n'est meilleur mire en cette terre. Nous sommes venus de loin vous quérir."

Quand le vilain s'entend appeler mire, il se met en grande fureur, et répond qu'il ne sait rien de rien.

"Qu'attendons-nous donc? dirent-ils, nous savons bien qu'il faut d'abord le battre, avant qu'il dise ou fasse du bien."

Et l'un le frappe sur l'oreille, l'autre sur l'échine, d'un bâton qu'il avait grand et gros. Ils lui font grande honte. Puis ils le mènent vers le roi. Il les suit à contre-coeur, la tête tournée vers les talons.

(A suivre)

Choix providentiel des premiers colons du Canada

Quand le temps fut venu de fonder une colonie dans ce pays, Dieu suscita à cet effet Champlain, comme il avait suscité Jacques Cartier pour en faire la découverte. Ce grand homme réunissait à un haut degré toutes les qualités nécessaires pour accomplir une oeuvre aussi importante. Sa foi et sa piété lui firent comprendre quels soins il devait apporter dans le choix du personnel destiné à former le noyau de la colonie.

Et, certes, ce doit être pour nous, Canadiens français, le sujet d'un bien légitime orgueil que de savoir que les premières familles de cette colonie, desquelles nous descendons pour la plupart, ont été choisies parmi ce qu'il y avait de mieux dans la mère-patrie, sous le rapport moral et religieux.

Ce sont ces familles d'élite qui nous ont légué cette foi vive et ces moeurs douces qui ont toujours caractérisé le Canadien français, ce profond respect pour l'autorité, soit religieuse, soit civile; cet attachement inébranlable à l'enseignement de l'Eglise, qui a fait notre force, qui a toujours été notre salut au temps du danger, en nous tenant unis comme un seul homme. Les précieuses qualités du coeur qui distinguent nos compatriotes, leur généreuse et bienveillante hospitalité, leur politesse proverbiale, qui charment les étrangers; cet esprit franchement et sincèrement libéral, qui leur assure l'estime et la confiance de leurs concitoyens d'origine étrangère, sont encore une portion de l'héritage précieux que nous ont légué ces nobles et religieux ancêtres.

Mgr L.-F. LAFLECHE.

UN PETIT MOT . . .

Merci, chers enfants, pour vos lettres si gentilles. Il m'est bien doux de saluer les anciens et d'accueillir "la petite nouvelle". Cette année, nous allons faire du bon et du beau travail, maintenant tout le long de ces dix mois l'enthousiasme des premiers jours. N'est-ce pas? Revenez-moi vite et souvent; parlez-moi de vos études, de vos divertissements de tout ce qui compose votre vie écolière ou familiale. Surtout . . . ne manquez pas d'intéresser vos camarades au Concours de rédaction de ce mois-ci. J'attends une vraie gerbe de chefs-d'oeuvre.

Les petits amis qui désirent voir leur nom inscrit dans la rubrique "Joyeuse Fête" feront bien de m'envoyer sans tarder leur date de naissance.

"Le Carnet des Naissances" est aussi à la disposition de tous ceux qui aimeraient nous tenir au courant de la naissance d'un nouveau petit frère, d'une nouvelle petite soeur.

Oui, j'ai bien reconnu ma Rolande sur la jolie photo. Mille mercis! Ça va donc vraiment mieux? Combien je m'en réjouis!

Je saurai où m'approvisionner pour mes graines de marguerites l'an prochain, Florent. Rien qu'à lire la description de ce gâteau de fête, on en vient l'eau à la bouche! Je m'associe à votre joie. Une grosse caresse à Alphée, dont le gribouillage m'a ravie.

Gérard Labossière, Armand Bergeron, Nora Watson, Dominique Desrochers, Jeanne Labossière, Sylvio Labossière, Antonin Rondeau, Antonin Labossière, Laurianna Labossière, René Rondeau, Juliette Leblanc, Alice Boisvert, Saint-Léon; Florent Verreault, Saint-Norbert; Rolande Trudeau, Ile-des-Chênes; Reine-Marguerite, Antonin et Alphée Verreault, St-Norbert.

MERE-GRAND.

AMUSONS-NOUS

Deux petites filles jouent "à la dame" et parlent de leurs enfants imaginaires:

— Ma mienne, ma chère, est très travailleuse.... Elle vient de passer son examen de grammaire.

— Et ma mienne aussi, madame, est très savante.... Elle vient de passer son examen de conscience....

* * *

Jean, 3 ans, est à la cuisine et demande ce que l'on aura à déjeuner.

Un oeuf à la coque, lui répond sa maman.

Quelques instants après, papa rentre:

— Eh bien! dit-il, qu'y a-t-il de neuf?

Le petit Jean lui répond, d'un air assuré:

— Des neufs à la coque, papa.

* * *

Jean, ne comprend pas très bien que des hommes parlent français, d'autres anglais, etc..., et non pas tous le français.

— Pour moi, dit-il, les Anglais sont des Français qui ont tellement appris l'anglais qu'ils ne savent plus le français!

* * *

La maitresse demande à ses petites élèves pourquoi elles aiment leur maman.

— Parce que c'est elle qui m'a née... répond fièrement Lucie.

* * *

On présente à Henriette, 4 ans, le petit frère qui a un mois.

— Oh! maman, regarde comme il est joli, ce petit frère! Est-ce que c'est une petite soeur, dis, maman?

CONCOURS DE REDACTION

Grades 1 à 4

Décrivez un animal familier (chien, chat, vache). Attitudes et manifestations par lesquelles il vous fait connaitre sa joie ou son inquiétude. Quelle place occupe-t-il dans votre vie d'enfant?

Grades 5 à 8

Minet, ayant dérobé dans la cuisine une appétissante côtelette, se réfugie dans la cour pour la manger. Mais le chien Médor est là, il voudrait avoir sa part du butin. Attitude hostile du premier, yeux pleins de convoitise du second. Course, poursuite. Minet est vainqueur.

Racontez la journée la plus agréable de vos dernières vacances.

Grades 9 à 12

Expliquez cette pensée: "Savoir se gêner est une des premières choses qu'on doive apprendre."—La vie sociale exige de nous certains sacrifices; il nous faut tenir compte des goûts, des opinions, des besoins de ceux qui nous entourent. Cette obligation est une forme de la politesse et de la bonté.

Imaginez une histoire venant à l'appui de cette maxime: "Il ne faut jamais remettre au lendemain ce que l'on peut faire le jour même." Comment cette maxime trouve-t-elle son application à l'école?

* * *

Il sera tenu compte de l'orthographe, du style et de la propreté des devoirs.

Ecrire sur un seul côté de la feuille.

Mentionner le grade et l'école auxquels on appartient.

Les réponses devront arriver le 11 octobre. Les compositions qui arriveront en retard ne pourront participer au concours.

Il y aura un prix pour chaque grade.

Toutes les lettres doivent être adressées ainsi:

Mère-Grand
La "Liberté"
Winnipeg.

VENGEANCE D'HIRONDELLE

Le nid que l'hirondelle a bâti avec tant d'ingéniosité et auquel chaque année elle revient fidèlement, elle a parfois à le défendre contre toutes sortes d'intrus et de brigands. Regardez ce gros moineau qui niche dans la fourche de deux branches, exposé à toutes les intempéries du ciel, au soleil comme au vent; il n'est pas assez industrieux pour se construire lui-même une meilleure demeure, et une mauvaise pensée germe dans son esprit. Il a un gros bec, il est fort: s'il mettait dehors, sans façon, sa voisine l'hirondelle?

Pour faciliter le succès de son brigandage, il va chercher un camarade aussi peu scrupuleux que lui et tous deux guettent le moment où la mère est seule avec ses petits. Ils fondent droit sur le domicile convoité, se ruent par l'étroite ouverture, brisent les petits crânes malgré les cris désespérés de la mère, et font tomber sur elle une telle avalanche de coups de bec que la malheureuse s'enfuit tout ensanglantée du champ de bataille. Après quoi, les deux assassins prennent un à un les pauvres petits cadavres de leurs victimes et les jettent dehors sans plus de cérémonie.

Cependant, le père hirondelle revient de la chasse avec sa pâture d'insectes. Au lieu des têtes minuscules de sa progéniture, il aperçoit à l'entrée de son chez lui une grosse tête railleuse pourvue d'un bec puissant. La femelle est accourue à ses côtés. Il comprend l'horrible catastrophe. Que faire? Inutile d'engager une lutte inégale: les moineaux, parfaitement barricadés, sont inexpugnables. Le couple disparait, les moineaux triomphent.

Toutefois, à mesure que la journée s'avance, les intrus redoublent de vigilance, ils semblent préoccupés.

"Soudain, raconte le Rr Sam témoin de la tragédie dont le cinquième acte s'apprête, j'entendis comme une explosion de cris.

"Ce tapage était produit par une centaine d'hirondelles qui venaient s'assembler devant le nid volé et sommaient les deux moineaux d'avoir à déguerpir. Ceux-ci leur répondaient en piaillant plus fort qu'elles et refusaient obstinément de céder leurs conquêtes.

"Tout à coup, les hirondelles se turent, se réunirent en groupe et semblèrent se disperser. Au bout d'un quart d'heure environ, m'étant retiré de ma fenêtre que j'avais laissée ouverte, j'entendis un bruit qui ressemblait à celui que produisent les maçons lorsqu'ils appliquent le mortier sur les pierres d'un mur. Chaque hirondelle, un morceau de terre détrempée dans le bec, le laissait tomber sur le nid avec une adresse et une justesse de coup d'oeil que je ne pouvais assez admirer, et l'y amassait en morceau; elle s'en servait ensuite comme d'un rempart qui lui permettait d'avancer sans danger et le poussait avec ses pattes au-dessus de l'ouverture du nid sur laquelle la matière à demi liquide coulait peu à peu en l'obstruant à vue d'oeil.

"En vain les oiseaux s'efforçaient-ils de repousser cette avalanche vaseuse qui augmentait sans cesse et ne tarda pas à rendre impossible l'évasion même des assiégés. Alors la boue arriva plus abondante que jamais, doubla les dimensions du nid, en obstruant complètement l'entrée; puis, pour plus de sûreté, les hirondelles formèrent par un devant talus épais de 2½ pouces."

Cette vengeance accomplie, les hirondelles reprirent leur vol. Et le silence de la mort se fit désormais autour du tombeau muré.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

St-Léon, le 1er sept. 1933

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une petite lettre pour vous dire comment j'ai passé mes vacances. J'ai été au pique-nique de Somerset avec mon petit ami, Antonin Labossière et nous avons eu bien du plaisir. J'ai passé le reste de mes vacances à me promener avec mes petits compagnons. On prenait des courses en bicycle et on se promenait en wagon sur le chemin.

Je suis rentré à l'école le 28 août. La première semaine s'est assez bien passée, sans trop travailler, parce que les enfants n'avaient pas tous leurs livres. Notre maitresse nous prépare une grosse semaine d'ouvrage pour la semaine prochaine. Je veux faire une bonne année et je vous écrirai souvent.

Votre petit-fils affectueux,

Antonin RONDEAU.

* * *

St-Léon, Man.
le 1er septembre 1933

Chère Mère-Grand,

Ça fait deux mois que je ne vous ai pas écrit, mais cependant je ne vous ai pas oubliée. Il y a une semaine que l'école est commencée. Cette année je suis dans le grande IX. Le premier jour, j'ai été à la messe pour que le bon Dieu et la Ste Vierge m'aident dans mes examens. Car c'est difficile cette année. Je m'efforce d'aller à la messe tous les jours. Je prie pour vous et demande à Dieu que vous viviez encore bien longtemps.

Votre petit ami,

Gérard LABOSSIERE.

* * *

St-Léon, le 1er septembre 1933.

Chère Mère-Grand,

C'est encore votre petite fille qui vient vous dire quelques mots après ses grandes vacances. Je vais à l'école tous les jours, et je travaille bien dur. J'ai passé mon huitième, et maintenant je suis dans le grade neuf.

J'ai eu bien du plaisir pendant mes vavances. J'ai été me promener souvent.

Nous sommes cinq qui allons à l'école. Ma petite soeur, Marguerite, vient avec nous cette année.

Il fait bien beau temps, tous les battages sont terminés et l'on a commencé les labours.

Nous sommes à préparer nos pièces pour la Sainte Enfance et aussi des chants.

Je vous embrasse bien fort,

Votre petite-fille,

Nora WATSON.

* * *

Saint-Norbert,
le 10 septembre 1933.

Chère Mère-Grand,

Les vacances sont finies; c'était bien long, deux grands mois sans vous écrire.

Nous nous sommes bien amusés et bien reposés. Faire des pique-niques, nous baigner dans la rivière, prendre des bains de soleil, puis, après avoir bien joué, collationner sur le gazon, étaient nos amusements de presque tous les jours.

Nous avons tous fait un petit jardin cette année. J'ai semé des citrouilles, des concombres, des fèves, des carottes et des melons.

Ce printemps, Grand-père nous a donné des plants de lilas et de marguerites. Les marguerites ont fleuri, mais on ne les a pas cueillies. J'ai gardé la graine pour l'année prochaine.

Le 15 août a été le plus beau jour de mes vacances. Antonie, ma petite soeur de cinq ans, a fait sa première communion ce jour-là. Elle avait une petite robe blanche avec un ceinturon bleu pâle, un petit voile bordé en dentelle et une couronne blanche. Reine-Marguerite était habillée de blanc aussi avec un ceinturon rose. Elles avaient l'air de deux petits anges, mais sans les ailes.

Le 24 septembre sera la fête de mon petit frère Alphée, notre bébé. Il va avoir 4 ans. Maman va lui faire un gâteau de fête à quatre étages, en quatre couleurs, avec quatre chandelles allumées dessus. Son parrain et sa marraine, qui est à l'Académie St-Joseph, vont venir. J'ai bien hâte.

Je suis monté dans le troisième grade.

Votre petit garçon,

Florent VERREAULT.

* * *

Ile-des-Chênes,
le 10 septembre 1933.

Bien chère Mère-Grand,

Comme je suis heureuse de savoir que notre chère Mère-Grand nous est revenue! Quand je pense que deux longs mois se sont écoulés sans notre cher petit "Coin", mon coeur se sent serré. Il me semble que tout renait dans la "Liberté", comme au printemps, quand les petits oiseaux nous arrivent de toutes parts! . . .

Maintenant, chère Mère-Grand, nous nous remettons à l'oeuvre. Nos doigts, engourdis depuis si longtemps, reprennent leurs efforts en calquant en mots les souvenirs de nos vacances. D'abord je me suis bien amusée avec mes petits frères et soeurs, cousins, cousines, etc. Nous avons joué à plusieurs jeux. Aussi nous avons rendu tous les petits services que nous pouvions rendre à nos chers parents.

Le plus heureux souvenir de mes vacances a été un voyage au couvent de St-Adolphe. Nous étions bien contentes de revoir les bonnes Soeurs que nous connaissions déjà; elles aussi étaient bien contentes.

Je vous dis, chère Mère-Grand, qu'on voyait que c'étalent les vacances, il y avait beaucoup de causette! Nous avons été à la belle chapelle offrir nos hommages à Jésus-Eucharistie. Après cela nous avons été visiter le "Ferry" neuf. Il y avait de belles vagues au bord de la rivière; nous avons vu traverser des automobiles.

Je vous envoie mon portrait pris dernièrement. Comment me trouvez-vous?

Votre petite-fille qui pense souvent à vous et prie pour vous,

Rolande TRUDEAU.
14 ans.

Appétit prodigieux des oiseaux

Les animaux se repaissent, écrivait un célèbre gastronome; l'homme mange, l'homme d'esprit seul sait manger.

Cela est vrai, mais plus encore pour les oiseaux que pour les mammifères: il y a dans ce dernier ordre quelques gourmets, ou du moins quelques gourmands; l'ordre des oiseaux, lui, ne compte guère que de gros mangeurs. S'il faut dire les choses exactement, les oiseaux ne sont que des goulus.

Les oiseaux-mouches, qui vivent du miel des fleurs, sont peut-être les seuls volatiles qui se montrent délicats sur le choix de la nourriture. Un éléphant fait parfaitement la différence entre une affreuse piquette et un bon vin de Bourgogne. M. André Demaison nous a conté récemment l'histoire lamentable d'un de ces pachydermes devenu, par la faute des hommes, ivrogne au point de prendre en dégoût tout autre breuvage que l'alcool et le champagne.... L'ours est encore un délicat, on connait ses préférences pour le miel et les fraises. Le chien a des susceptibilités que personne n'ignore.

L'oiseau n'a pas de ces faiblesses de goût. Il mange par appétit, et tout lui est bon. On peut placer au bas de l'échelle des oiseaux l'autruche: elle a le goût tellement obtus, qu'elle engloutit sans distinction tout ce qu'on lui jette: cailloux, chiffons, ferrailles. La plupart des oiseaux lui ressemblent beaucoup sur ce point.

Ce défaut de goût s'accorde merveilleusement d'ailleurs avec un appétit prodigieux, On sait que les canaris sont occupés perpétuellement à manger dans leur cage. Des geais encore au nid consomment en un seul repas le tiers de leur poids de fromage blanc. Un couple de pigeons suffit à peine à satisfaire la fringale de ses deux petits.

C'est que l'oiseau est une locomotive de première vitesse; il lui faut le combustible de trois ou quatre machines ordinaires.

Il faut songer encore que les dix-neuf vingtièmes des oiseaux ont été chargés par la Providence de détruire des tas de mauvaises graines, de mauvaises bêtes et de mauvais insectes, qui se reproduisent et pullulent avec une effroyable rapidité. Et il est bien heureux pour nous que l'oiseau ait un si formidable appétit. Sans lui, les insectes dévoreraient le monde.

Comment apparaissent les beaux papillons

Savez-vous comment apparaissent les papillons aux mille couleurs? Vous savez qu'ils proviennent d'une chrysalide, elle-même second état de la chenille. Mais comment le papillon se libère-t-il de l'étroit manteau qui l'enserre au point de ne pas pouvoir esquisser le moindre mouvement?

Ce sont les patientes observations des biologistes qui nous ont fourni la réponse. Moins bien partagé que le poussin, que sa mère attentive libère au bon moment en cassant la coquille de l'oeuf, le papillon est livré à ses seules ressources. Prêt à prendre son vol, il attend que sa prison s'ouvre. Et si elle ne s'ouvre pas en temps voulu, le pauvre insecte périt dans sa chrysalide, qui devient alors son tombeau.

En fait, ce triste sort n'est qu'exceptionnel. Presque toujours, l'enveloppe se rompt à temps. Mais par quel mécanisme.

Oh! très simple, et tout à fait naturel. Il suffit qu'il y ait soit une baisse du baromètre, soit une élévation de la température au moment où notre papillon est apte à paraitre sous son troisième et dernier état. L'un ou l'autre de ces phénomènes atmosphériques a pour effet de dilater les liquides contenus dans le corps de l'animal; il se produit donc une pression intérieure sur l'enveloppe, qui se déchire et libère le prisonnier.

Comme il y a peu de journées, au printemps, où le baromètre et le thermomètre n'oscillent de quelques degrés, il y a, à la vérité, très peu d'insectes qui meurent avant d'avoir vu le jour.

La Dame. — Je regrette, mon ami, mais, par principe, je n'achète jamais rien à la porte.

Le marchand ambulant. — Oh! si ce n'est que cela, Madame, faut pas vous troubler...., je veux bien entrer.

* * *

Maurice, 4 ans et demi, dit à sa mère:

— Moi, j'aime pas qu'on m'empêche qu'est-ce que je veux faire!

Et, comme elle l'en empêche tout de même:

— Ah! si j'avais su, je serais pas venu au monde!

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

ELIE

La mort vient de plonger dans le deuil l'une des plus anciennes familles de la paroisse, en enlevant à l'affection des siens M. Thomas Alarie.

Le défunt naquit à Ste-Marguerite des Trois-Rivières, le 7 septembre 1851. Après son mariage M. Alarie quitta la province de Québec et alla s'établir à Wild Rice, Nord-Dakota, où il demeura pendant vingt et un ans. En 1898 il vendit sa propriété et vint au Manitoba. Il demeura d'abord à Lorette, puis vint en 1900 à Elie.

Il a su supporter avec courage les difficultés des premiers poinniers du district et donner l'exemple d'un vrai chrétien lorsqu'il dut pendant plusieurs années se rendre, les dimanches et les fêtes, à St-Eustache pour assister à la sainte messe. Dieu sut récompenser son fidèle serviteur qui devint un cultivateur prospère.

Jusqu'en juillet 1932, il jouissait d'une bonne santé, lorsqu'il fut soudain atteint d'une paralysie dont il resta le bras et la jambe gauches très affectés. Le 21 juillet dernier, une seconde attaque très prononcée le força de prendre le lit. Sur l'avis de son médecin, il fut transporté à l'hôpital où, pendant près de trois semaines, la maladie fit de rapides progrès. Quoique le malade conservât toujours sa connaissance, il ne put que rarement prononcer quelques paroles de résignation à la volonté de Dieu et d'encouragement pour sa famille.

Ce fut le 10 août, vers cinq heures de l'après midi, que le vieillard, entouré de ses fils et muni des derniers sacrements et des consolations que procure la Sainte Eglise, rendit sa belle âme à Dieu.

Les funérailles eurent lieu le samedi 12 août au milieu d'une foule nombreuse de parents et d'amis. Les porteurs furent ses six fils, et le corps fut conduit par A. Beauclair son neveu.

Le défunt laisse pour déplorer sa perte son épouse, née Séverine Hébert; six fils, Willie, Alfred, Atchez, Eddie, Hervé et Patrick, tous d'Elie, quatre filles, Mme E Beaudry (Emilida), de St-Eustache, Mme Louis Aquin (Edouardina), Mme John Préfontaine (Laura), d'Elie et Mme Oréus Sauvageau (Albertine) de Hickson Nord-Dakota; une soeur, Mme F.X. Michelin, des Trois-Rivières, Québec; quarante et un petits-enfants et treize arrière-petits-enfants.

LAURIER

L'Association d'Education est une oeuvre admirable et bien moderne; née dans la tourmente, elle vit dans la peine. Les pessimistes, les embusqués (on en trouve partout) disaient qu'elle ne durerait pas et s'étiolerait faute de fonds et de sujets. Les fonds, dame, pourraient être plus solides; mais les sujets sont riches. Nous en avons eu la preuve ces jours-ci, où plusieurs délégués se sont dirigés vers le Nord de la Province. Pleins d'ardeur et de dévouement, ils vont à la conquête des coeurs et des intelligences. Chevaliers sans peur et sans reproche, ils nous prouvent que leur devise est bien celle-ci: "Dieu et Patrie". On ne peut que les admirer, ces braves, et notre indifférence n'est pas pardonnable, encore bien moins nos critiques. Il est un temps où l'apathie est néfaste, c'est alors se ranger du côté des ennemis. On se dit chrétien, on veut être l'homme du jour, on cherche les éloges de nos contemporains. Eh bien! méritons-le. Soyons actifs, en emboîtant le pas à nos ancêtres.

De grand coeur nous félicitons ces messieurs d'être venus de St-Boniface pour annoncer la parole qui remue et émoustille. Semeurs de vérités, plaise à Dieu qu'ils bénéficient de la récolte, c'est-à-dire qu'ils puissent constater que nous, de langue française, nous nous attachons davantage à leur devise: Dieu et Patrie!

* * *

Mlle Victorine Gamache nous a quittés depuis un certain temps pour entrer au Couvent de la Présentation de Marie, à St-Hyacinthe. Personne fidèle à la messe et à l'exercice de chaque soir qui se fait à l'église, nul ne fut étonné de sa décision. Nous lui souhaitons courage et persévérance et nous félicitons les parents d'offrir à Dieu un don si généreux.

* * *

Finies les vacances! Nos enfants de l'école ont repris leurs études, ils ont l'avantage de retrouver les mêmes maîtresses que l'an dernier. Nos bonnes religieuses nous sont toutes restées et c'est tant mieux.

* * *

Ont reçu le sacrement de Baptême: Marie-Thérèse-Lucienne Duruisseau, fille de M. et Mme Jules Duruisseau; Lucie-Marie-Albina Gobillot, fille de M. et Mme René Gobillot; Joseph-Francis-Guy Boisvert, fils de M. et Mme Edgar Boisvert; Marie-Thérèse Corbeil, fille de M. et Mme Jean-Marie Corbeil; Jeanne-Thérèse Dupré, fille de M. et Mme Joseph Dupré; Maurice-Gabriel Deremiens, fils de M. et Mme Gabriel Deremiens; Yvonne-Lydia Labelle, fille de M. et Mme Fidela Labelle; Gilbert-Auguste-Joseph Van Humbeck, fils de M. et Mme Frédéric Van Humbeck; Yves-Paul-Louis Callarec, fils de M. et Mme Jean Callarec.

* * *

M. Avila Desroches, à l'hôpital depuis plusieurs semaines, vient de quitter Dauphin pour aller au Sanatorium de St-Vital.

* * *

Les battages ne sont pas tout à fait terminés. Nos braves fermiers peuvent remercier le bon Dieu d'avoir exaucé leurs prières. Les prix jusqu'ici ont été plus élevés que l'an dernier. Mais s'il faut en croire la rumeur, tous les produits vont baisser.

* * *

Enfin, pour clore les nouvelles, M. William Aubin est parti un beau matin pour l'Ouest et même à Vancouver, et nous est revenu accompagné de sa nouvelle épouse, Mme Germaine Pitre, fille de Mme Vve Pat. Trottier.

* * *

André Sacquet vient de partir pour le Juniorat de la Ste-Famille. Nous faisons des voeux pour ce jeune homme, surtout celui de la persévérance.

OTTERBURNE

Fête annuelle de l'Amicale Saint-Joseph

Cette réunion des Anciens a eu lieu à la Maison Saint-Joseph le dimanche soir 10 septembre. Vingt et un membres ont répondu à l'appel. Parti de St-Boniface à 3 h., le groupe arrivait à Otterburne à 4 h. 30. L'on fit la visite des départements. L'on s'attarda surtout à la pépinière, et pour cause! A 6 h. 15, tous se réunirent à la chapelle et assistèrent à la bénédiction du T.S. Sacrement. Le Père Albert Denis, C.S.V., le nouvel aumônier de la Maison Saint-Joseph, officia. Puis l'on descendit au réfectoire où un succulent souper était servi. Les mets furent dégustés avec appétit. La gaieté régna, inutile de le dire! Chacun s'efforça de faire revivre le passé. Les mémoires ont conservé des faits intéressants du temps du collège déjà lointain.

Quand M. le Major J.-C. Lavoie, président de la soirée, se leva pour ouvrir la série des discours, il fut chaleureusement acclamé. Au nom des membres de l'Amicale, il exprima la joie de se retrouver pour la cinquième fois, à la Maison Saint-Joseph. Il formula le voeu de voir grandir l'Amicale en nombre et en influence. Il remercia les autorités de la maison de leur cordiale hospitalité et formula le voeu que l'an prochain le groupe soit encore plus nombreux.

Le P. Lesage, C.S.V., directeur de la Maison, fut invité à faire lecture du projet des Statuts de l'Amicale. Ces statuts furent approuvés après quelques légères modifications.

Le Père Vézina, O.M.I., curé du Sacré-Coeur de Winnipeg, avait tenu à venir fêter le 50e anniversaire de son entrée au Collège de St-Denis-sur-Richelieu, dirigé par les Clercs de St-Viateur. Il parle de l'importance de la première formation. Le R.P. veut toujours garder pour ses premiers éducateurs la plus profonde reconnaissance. Il invite en terminant les membres de l'Amicale à entourer comme d'un rempart la Maison Saint-Joseph et ceux qui l'habitent. Ont aussi adressé la parole: M. l'abbé L. Landreville, aumônier au Sanatorium de St-Boniface; M. Narcisse Deslauriers, professeur, La Broquerie, Man.; le Fr. J.-B. Gareau, C.S.V., le Père A. Denis, C.S.V., M. J.-O. Brunet, de Norwood.

Le camarade Camille Fournier, fondateur de cette intéressante association, clôture la série des discours. L'on peut supposer avec quel grand coeur il le fit. Si M. Fournier a conservé une profonde vénération pour ses anciens maîtres, en retour ses maîtres, ou plutôt ceux qui les remplacent, conservent une fière estime pour cet apôtre de la religion et de la langue française au Manitoba.

Les élections ont donné le résultat suivant: Président, M. le Major J.-L. Lavoie, de Norwood, réélu pour un 2e terme; vice-président, M. Narcisse Deslauriers, professeur, La Broquerie; secrétaire, M. J.A. Blain, réélu; trésorier, M. J.H. Léveillé, réélu. Conseillers: R.P. Lesage, C.S.V., directeur, et le R. Fr. J.A. Huard, C.S.V. procureur, ex officio: MM. J.-O. Brunet, C.E. Landry et L.A. Farley.

Etaient présents, outre les personnes ci-haut mentionnées: R.P. J.W. Vézina, O.M.I., curé du Sacré-Coeur, Winnipeg; M. l'abbé L. Landreville, ptre, aumônier au Sanatorium de St-Boniface; MM. J.A. Leduc, A. Pambrun, O. Guay, E. Chaput, D.E. Viau, J.-N. Goulet, A. Pothier, Willie Gravel, Jos. Desjardins, G.-R. Brunet, J.A. Laroque.

Le but de l'Amicale Saint-Joseph est: 1o De découvrir les anciens élèves des Clercs de Saint-Viateur résidant dans l'Ouest du Canada et même des Etats-Unis et leur fournir l'occasion de se connaître;

2o De créer entre les membres des relations d'un caractère pratique: s'entr'aider au moins moralement, s'encourager, fraterniser;

3o De faire bénéficier les Clercs de Saint-Viateur de la Maison Saint-Joseph de cette reconnaissance que chaque membre doit garder à son Alma Mater respective, cela en accordant toujours à cette institution de charité un puissant appui moral.

L'Amicale Saint-Joseph a été fondée à la Maison Saint-Joseph le 15 septembre 1929, à l'occasion du 25e anniversaire de fondation de cette institution.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Baptêmes

Le 12, fut baptisé Joseph-Théodore-Edgar-Romuald, enfant de Philippe Daignault et Antonia Neault. Le parrain était Joseph Neault, la marraine, Mélanie Gagnier.

Le 15 était baptisée Marie-Antoinette-Lucille, enfant de Félix Roque et Marie-Louise Daignault. Parrain, Julien Richard; marraine, Clara Daignault.

Fête intime

Jeudi le 7, sur l'invitation de Mme John Benoit, un bon nombre de parents et d'amies se réunissaient chez Mme Jos. Neault "sr" pour fêter Mlle Léona Neault. Pendant la veillée, les jeunes ne manquèrent pas d'entrain; musique, chansons, etc. furent exécutées avec une gaieté remarquable. De nombreux et jolis cadeaux lui furent offerts.

Etaient présentes: Mmes U. Trudeau, G. Bérard, P.H. Perrin, H. Gagnier, I. Hébert, J. Neault "jr", Ph. Daigneault, J. Neault "sr", O. Fontaine; Mlles F. Girard, A. Champagne, F. Fontaine, E. Champagne, L. Champagne, A. Gagnier, T. Neault, Y. Gagnier, B. Laurin, A. Fontaine.

Visite à l'abattoir Harris

Une centaine de nos paroissiens se sont fait un devoir de répondre à l'invitation qui leur a été faite de visiter l'abattoir Harris. Le grand intérêt qu'offre une telle visite et l'agréable réception qui leur fut faite méritent une mention spéciale. Les heures de l'avant-midi furent employées à la visite de la cour à bestiaux. Tous ont pu se rendre compte que la qualité doit entrer en première ligne de compte pour obtenir à la marchandise mise sur le marché le meilleur prix.

Un excellent diner fut gracieusement offert à tous les invités par la maison Harris. M. Albert Préfontaine, M. Baker et quelques autres orateurs y prirent la parole et tous ont insisté sur cette vérité qu'il faut absolument, dans l'élevage des animaux destinés à la consommation, voir beaucoup plus à la qualité qu'à la quantité.

Dans l'après-midi, tous purent admirer les méthodes rapides et hygiéniques de la préparation des viandes mises sur le marché par la maison Harris.

Nous tenons ici à remercier la maison Harris pour la parfaite courtoisie dont nous avons été l'objet dans cette visite, ainsi que M. Jos. Lafrance, le dévoué agronome de notre région, à qui nous en devons l'initiative.

ST-NORBERT

"Glaneuse" est heureuse de vous offrir la chronique de quelques jours de douce joie au couvent de St-Norbert.

Vendredi, 8 septembre. C'est grande fête! C'est la Nativité de notre Mère du ciel! Par une heureuse coïncidence, c'est aussi l'anniversaire de la naissance de notre dévouée Soeur Supérieure. Quelle joie pour les élèves de lui présenter leurs voeux de bonheur, et de proclamer toutes ses maternelles bontés.

A 3 heures de l'après-midi, externes et pensionnaires se réunissent à la salle de réception pour l'hommage de fête. M. l'abbé Primeau et M. le vicaire rehaussent de leur présence la petite fête intime. Les anges du ciel, gracieusement invoqués par des voix enfantines, daignent apparaître sur la scène, et unir leurs célestes accents à leurs chants de reconnaissance. L'ange-gardien de notre Mère apporte des jardins du Paradis, des belles fleurs, charmants symboles de ses aimables vertus. Les élèves profitent de cette occasion pour exprimer leur reconnaissance à M. l'abbé Primeau pour les leçons de catéchisme qu'il leur a données durant la dernière année scolaire. M. le desservant répond à l'adresse qui lui est présentée, et se fait l'interprète des sentiments de notre Mère. Sans diminuer le respect et la gratitude dus à notre bonne Soeur Supérieure, il éleva nos pensées et nos coeurs vers la Reine des Anges dont c'est la fête, et nous invita toutes à la célébrer dignement.

Samedi 8. Après cette fête intime suit un jour de réjouissance qui s'inaugura ce matin par un grand congé. Le diner et le souper furent pris sous le regard de Notre-Dame du Bon-Secours, avec tout l'entrain et la gaieté d'un pique-nique champêtre. Dans l'après-midi, grandes et petites furent promenées en wagon dans la belle campagne. Vous auriez dû voir les yeux ensoleillés, leurs fronts épanouis, et entendre leurs chants joyeux! Pour clore le grand congé, les élèves prirent leur récréation du soir à la salle de réception où toutes s'en donnèrent à coeur-joie!

Dimanche, 10. L'écho de la fête se prolonge encore, aussi joyeux. A la récréation du soir, les pensionnaires invitent les Soeurs à assister à une petite séance improvisée et réussissent très bien à égayer toute la petite famille du pensionnat. Ces fêtes familiales font du bien au coeur. Puisse leur parfum embaumer encore longtemps toutes ces petites âmes d'enfants si remplies de bonne volonté! A toutes celles qui se sont dévouées à l'organisation de ces fêtes, un cordial merci, et à notre bonne Soeur Supérieure, nos hommages de respect et filiale affection, et nos meilleurs voeux de bonheur.

Lundi, 12. A l'église paroissiale, messe en l'honneur du St-Esprit, à laquelle les écoliers se rendent nombreux, pour implorer les dons du Dieu de lumière sur la nouvelle année scolaire.

Vendredi, 16. Le Couvent de St-Norbert a le bonheur d'abriter pour quelques jours, la Révérende Mère Ste-Emilienne, supre-prov.

Le 31 août, M. Léon Ledoyen, fils de Julien Ledoyen, de Saint-Boniface, épousait Mlle Lina Cloutier, de St-Norbert, fille de M. Cloutier et de Clara Galipeau. M. l'abbé Chamberland officiait.

N.-D. DE LOURDES

Le 13 septembre dans l'église de Notre-Dame-de-Lourdes, avait lieu le mariage de Mlle M. Durand, fille de Mme J.E. Durand, avec M. N. Lafrenière, fils de M. E. Lafrenière.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R.P. H. Champagne. Pendant la messe, M. Roméo Lafrenière chanta un bel "Agnus Dei". Le R.P. Champagne donna le sermon de circonstance. A la fin de la messe, le cantique "Mère de Dieu" fut très bien rendu par M. Roméo et Imelda Lafrenière. Après le mariage, il y eut réception chez Mme J.E. Durand. Les RR. PP. Champagne et Peltier rehaussaient cette fête intime de leur aimable présence. Mlle Rita Beaudin et M. J. Lafrenière remplirent très bien leurs fonctions de fille et garçon d'honneur.

* * *

En visite à Lourdes, Mlle Rita Beaudin, de St-Eustache, Mme A. Richaud, de Deerhorn, chez sa mère Mme J.E. Durand.

LE CHANGE

19 septembre

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	4.8713
Franc français	0.0612
Franc belge	0.2185
Franc suisse	0.3038
Lire italienne	0.0820
Couronne suédoise	0.2522
Couronne norvégienne	0.2466
Couronne danoise	0.2185
Mark allemand	0.3740
Couronne hollandaise	0.6301

LE MARCHE

19 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bon et de choix	$3.00—$4.00
Moyens	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.25—$2.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bon et de choix	$3.00—$4.00
Moyens	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.50—$2.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.00—$3.75
Moyennes	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.25—$1.75
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.00—$6.50
Moyens	$3.50—$4.50
Vaches—	
Bonnes	$1.75—$2.00
Moyennes	$1.25—$1.50
Ordinaires	$1.00—$1.15
Pour conserve	.75—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.25—$1.50
Ordinaires	$1.00—$1.15
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$1.75—$2.25
Ordinaires	$1.00—$1.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.50—$2.00
Ordinaires	$1.00—$1.25
Vaches laitières	$15.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.00—$5.00
Ordinaires et moyens	$1.50—$3.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$6.15
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$5.65
Très pesants	$4.25
Légers et maigres	$4.00—$5.75
Truies No 1	$4.25
Truies No 2	$3.25
Inférieurs	$2.50
Verrats	$1.75—$2.25
Agneaux—	
Bon poids moyen	$4.75—$5.00
Ordinaires	$2.00—$3.50
Moutons—	
Bons, poids moyen	$1.25—$1.50
Ordinaires	$2.00
Bons, pesants	.75—$1.00

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	.16½—.17
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	.10 à .12
Premiers	.08 à .10
Seconds	.06 à .08
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$2.75
2 sacs de 49 livres	$2.82½
4 sacs de 24 livres	$2.97½
Alimentation—	
Son. La tonne	$15.00
Moulée. La tonne	$16.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.30
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg)—	
(Gros)	
Pommes de terre nouvelles du Manitoba—Minot	.50
(Détail)	
Pommes de terre nouvelles du Manitoba—Minot	.60

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

109, Edifice Grain Exchange

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 18 septembre 1933

GRAINS	Mardi 12	Mercredi 13	Jeudi 14	Vendredi 15	Samedi 16	Lundi 18
Blé No 1 Nord	69¼	69⅜	66¼	66⅝	68¼	69⅝
2 Nord	67⅜	67⅜	64⅛	64⅝	66¼	67⅝
3 Nord	65⅝	65⅞	62⅞	63⅛	64½	65⅝
Avoine 2 CW	35¼	36¼	34¼	33⅝	34⅝	36⅛
3 CW	32¼	33¼	31¼	30⅞	31⅞	33¼
Orge 3 CW			35¼	35⅝	37⅝	38⅝
4 CW			31¾	32¼	34	35⅝
Lin 1 NW	145⅞	151½	146	149¼	158⅛	155⅛
2 CW	141⅞	147½	142	145¼	154⅛	151⅛
Seigle 2 CW	51¾	54⅛	53	53⅝	56⅛	56⅝
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	69½	69⅝	66⅝	66¾	68⅛	69⅝
Avoine 2 CW	35⅝	36⅝	34½	34	35	36⅝
Orge 3 CW			35⅝	36⅛	38	39
Lin 1 NW	146⅛	151¾	146¼	149⅝	158⅜	155⅝
Seigle 2 CW	52½	54¼	53	53⅝	56½	56⅝
Options						
Blé Octobre	70⅛	70⅛	66⅝	67⅛	68½	69⅝
Décembre	71⅝	71⅞	68⅞	69¼	70⅝	72
Mai	76⅝	77	74⅛	74½	76	77⅛
Avoine Octobre	37½	37½	34⅞	34⅝	35¼	36⅛
Décembre	37½	37⅞	35⅝	35	36⅛	37⅝
Mai	39⅛	40⅛	38	37¼	38¼	39⅝
Orge Octobre	41¾	41⅝	36	36½	38¼	39⅛
Décembre	43⅛	43⅛	37¾	38½	40⅝	41⅛
Mai	45⅞	45⅞	42	42⅝	44⅝	45⅝
Lin Octobre	147	152½	147	150¼	159	156½
Décembre	149½	155½	147½	151⅞	161⅛	159⅛
Mai	157	162⅞	155¼	159½	170	167½
Seigle Octobre	52⅝	54⅝	53⅝	54	56⅝	56⅞
Décembre	54⅝	56⅝	55¼	56	58⅝	58⅞
Mai	58⅝	60⅞	59⅝	59⅝	62⅞	62⅞

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 13

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

(Suite)

La question était indiscrète, mais la brave femme l'avait faite avec l'intention sincère de servir également le gouvernement et ses compatriotes; elle était persuadée qu'un conseil où était entré M. George ne pouvait décréter un acte infâme, et que quelques révélations de la part de leur ami pouvaient ramener la confiance.

Le militaire comprit tout ce qu'il y avait de bonhomie dans la curiosité de Madame Landry, et cela ne le mit pas plus à l'aise. Sa situation ne pouvait être pire; il sentait son âme livrée à toutes les tortures; il eût préféré se trouver en face d'une batterie de siège chargée à mitraille. Il était assailli par mille sentiments divers. Un mot inconsidéré, une confidence trop hâtée pouvait briser tout cette édifice de bonheur qu'il était peut-être sur le point de couronner. D'un autre côté, il se croyait obligé de calmer les inquiétudes de Marie et de tous ses bons parents. S'excuser sur l'obligation de garder les secrets d'office... cela devait confirmer les gens dans leurs appréhensions. Déguiser la vérité— elle devait être révélée le lendemain au grand jour, et connue par tous et par Marie... Sa droiture naturelle se révoltait à cette idée. Le regard pensif et brûlant de la jeune fille était d'ailleurs fixé sur lui comme pour percer dans sa pensée. Le père Landry se tenait en face, avec sa longue chevelure blanche, et sa figure vénérable lui semblait la divinité de l'honnêteté et du vrai. Il se sentit atterré, il eut peur de ses premières paroles; par malheur pour lui, aucune ne devait passer inaperçue: le silence était complet; car les enfants eux-mêmes, que le chant de la petite maîtresse avait attirés, étaient restés mornes et tristes. George fit donc la réponse la plus incohérente et la plus embrouillée; chacun des sentiments qui l'agitait semblait en dicter une phase; de sorte que le document de Winslow n'en parut pas plus incompréhensible. Seulement, les auditeurs crurent comprendre que le lieutenant leur disait de rester rassurés sur leur sort.

La mère Landry, qui ne se sentait pas plus instruite, allait revenir à la charge pour obtenir quelques commentaires plus lucides. Mais sa fille se hâta de la prévenir:— Ma chère mère, dit-elle, je vous en prie, n'imposez pas à Monsieur un interrogatoire auquel il ne peut être préparé; ne le mettez pas dans la pénible situation de vous dévoiler ses secrets d'état ou de forcer sa conscience pour vous laisser les charmes d'un faux espoir.

George sentit un trait passer à travers son coeur. Il regarda sa montre, et sans avoir vu l'heure, il dit qu'il était très tard, puis il se leva pour partir; tous les autres en firent autant.

On était venu pour se réjouir et personne ne s'était amusé. Chacun se croyait un peu coupable du sentiment pénible qui avait attristé la fête, et se trouvait obligé de témoigner plus d'amitié aux autres pour se faire pardonner sa prétendue morosité. On se souhaita donc plus tendrement le bon soir, on se serra plus cordialement la main, on se promit des veillées plus agréables. George seul ne participa pas à cet épanchement suprême; il se sentait comme un point isolé dans ce centre d'affection; il n'osait offrir sa main aux autres; il trembla en se présentant à Marie, quand il fut seul en face d'elle. La jeune fille ne leva pas même la main: elle la laissa pendante comme un crêpe attaché à la porte d'un mort.

Heureusement que les feux de joie s'étaient affaissés; les ombres qui envahissaient déjà la grange cachèrent l'émotion dont le jeune officier fut saisi à ce témoignage de mépris.— Au revoir, M. George, dit Marie, d'une voix ferme, mais sans aigreur. Je vous dois une réponse, je vous prie de venir la recevoir, après demain... Pardonnez-moi ce retard: mais il me semble que dans des moments aussi difficiles, on ne peut songer à fixer sa vie... Elle appuya sur ces derniers mots.

—Je croyais, mademoiselle, reprit le lieutenant, que votre chanson de ce soir et cette manière inusitée de me congédier... étaient votre réponse, et je n'en attendais plus d'autre... Dieu veuille que celle que vous me promettez ne vienne pas trop tard!... Je vous pardonne ce nouveau délai; je vous pardonne aussi le sentiment qui vous a inspiré le choix de votre complainte et le traitement que vous m'infligez maintenant; vous croyez avoir des raisons légitimes pour me faire subir cette double humiliation, je ne vous les conteste pas; peut-être apprendrez-vous un jour combien je viens de souffrir! Quoi qu'il en soit, vous trouverez toujours en moi le protecteur le plus dévoué, le plus respectueux, le plus constant.— Il salua.

Sa voix tremblante et brisée révélait assez tout ce qu'il éprouvait. Marie se sentit touchée; elle lui tendit la main, mais il était déjà disparu dans les ténèbres.

En regagnant leurs demeures, les conviés à la fête rencontrèrent de petites patrouilles qui parurent les épier. George trouva tout le monde debout au corps de garde; le conseil siégeait au coin du feu, sans lumière. Il entra droit chez lui, et se jeta, tout botté, sur son lit; il était fiévreux et harassé, et il avait ordre d'être debout avant l'aube.— Quel terrible jour que ce lendemain! dit-il, en tombant sur le grabat comme un fardeau trop lourd. Pauvres gens! —J'ai peu d'espoir... Quand elle aura connu les terribles enchaînements de ma situation, quand elle aura compris toute la sincérité de mon coeur et de mon dévouement, elle me rendra son estime, au moins... peut-être davantage... Les événements feront le reste. . . .

XXI

Le lendemain, vers midi, près de deux mille personnes étaient réunis dans le bourg de Grand-Pré. Beaucoup étaient venus d'une assez grande distance, avec toute leur famille. Tous étaient groupés le long de la rue principale, devant la maison, autour de l'église; la plupart s'occupaient à expédier un léger repas qu'ils tenaient sous le pouce. Il n'y avait pas de tumulte; au contraire, une sorte de stupeur régnait sur toute cette foule. On s'entretenait à demi-voix, comme autour d'une guillotine, à l'heure de l'exécution, comme sur la porte d'une tombe où l'on va déposer un ami du bien public.

Quand les vieilles horloges qui avaient marqué tant de moments heureux, dans ces chaumières ignorées, commencèrent à sonner trois heures, tous sentirent leur coeur se serrer; les groupes se mirent à s'ébranler. Au même instant, un roulement de tambour se fit entendre du côté du presbytère: c'était le signal annonçant l'ouverture de l'assemblée. Aussitôt la population tout entière se mit en marche. La plupart des membres d'une famille se tenaient réunis. On voyait çà et là quelques têtes blanches, et autour, se pressaient les représentants de plusieurs générations, échelonnés selon leur âge: on aurait dit des patriarches s'acheminant dans les plaines de la terre promise. Quelques femmes, quelques filles, avides de connaître plus tôt le résultat de cette grande et mystérieuse affaire, s'étaient aussi mêlées à la masse des hommes.

Marie voulut suivre son vieux père; elle l'accompagna jusqu'au perron de l'église. La grande porte était ouverte à deux battants, et la population l'encombrait, en s'y précipitant, comme aux plus beaux jours de fête, lorsque Grand-Pré jouissait de son prêtre et de son culte.

La compagnie de M. George était distribuée de chaque côté du porche; lui-même se tenait tout près de l'entrée, veillant à ce qu'il n'y eut pas de désordre. Sa vue rassurait les braves gens, et tous s'empressaient de le saluer, en passant, comme d'habitude. Mais lui, en rendant la civilité, n'avait plus ce sourire naturel et bienveillant qui naît sur le visage de tout homme bien né, devant ceux qui le respectent et qui l'estiment: chacun de ces saluts lui faisait monter le rouge à la figure, et il semblait désirer se soustraire à ce témoignage de confiance et d'amitié. Mais quand il vit Marie, il pâlit; car la jeune fille avait attaché sur lui un regard terrible comme celui de la justice. Le sien ne put y résister, il tomba vers la terre. Elle était à deux pas de lui.

Au moment de se séparer de son père (car les femmes n'avaient pas la permission d'entrer), elle le retint un instant, lui demandant à l'embrasser; et comme il se penchait tendrement vers elle, elle lui dit en lui montrant le sanctuaire et assez fort pour que lieutenant pût entendre:— Voilà notre autel, notre saint autel! Si c'est un sacrifice qu'on va faire, Dieu sera plus près des victimes et des faux prêtres...

Pour se retirer et sortir du courant de la foule, Marie dut passer si près du jeune officier que ses habits frôlèrent les siens; dans ce moment, elle l'entendit qui disait:— Miséricorde pour moi, Marie, et courage pour vous... pauvre enfant!

Elle se détourna fièrement, puis elle alla se mêler au noyau des autres femmes qui s'étaient assises sur les bancs et sur la pelouse de la place, à une petite distance de l'église.

Quand le dernier de cette longue procession d'hommes fut entré et que le petit temple fut plein de tous ceux qu'il avait vus chanter et prier, on vit s'avancer Winslow, Butler et Murray, entourés d'une garde qui portait épée nue; tous trois franchirent le seuil de l'église, et après avoir ouvert un sillon au sein de l'assemblée, ils allèrent s'arrêter sur les degrés de l'autel. La porte se referma derrière eux et un double rang de soldats fit le tour de l'église, l'enfermant dans une double ceinture de bayonnettes aiguisées.

Un silence effrayant s'établit partout, au dehors comme au dedans. Winslow, quoique homme de résolution, en paraissait accablé: il hésita quelque temps à le rompre; il semblait faire des efforts pour ramener sa voix dans son gosier devenu tout à coup aride et tendu; sa main tournait et retournait le fatal parchemin, sans pouvoir le déployer; elle était agitée de spasmes nerveux comme celle d'un assassin novice. Murray et Butler se sentaient déjà de la pitié pour tant de faiblesse, quand le colonel, prenant énergiquement sur lui, put enfin formuler ces quelques phrases:— "Messieurs, j'ai reçu de son Excellence le Gouverneur Lawrence la dépêche du roi que voici. Vous avez été réunis pour connaître la dernière résolution de Sa Majesté concernant les habitants français de la Nouvelle-Ecosse, province qui a reçu plus de bienfaits depuis un demi-siècle, qu'aucune autre partie de l'empire...

(à suivre)

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Conserves failes à la maison

Les confitures de fruits ou les conserves de légumes que l'on fait à la maison demandent à être gardées dans un bon endroit; c'est là un détail très important. Un endroit frais et sombre est idéal parce que la chaleur favorise le développement des bactéries et que la lumière amène la décoloration, tandis que l'humidité engendre les moisissures et peut même faire venir la rouille sur les attaches en métal des pots de verre. Ayez donc soin de mettre vos conserves dans un bon endroit, dit le Ministère fédéral de l'Agriculture dans son dernier bulletin sur "La fabrication des conserves de fruits à la maison". Si vous n'avez pas d'endroit sombre, enveloppez les pots dans un papier pour exclure la lumière. S'il est impossible d'éviter l'humidité de l'atmosphère, examiner de temps à autre les caoutchoucs sur les bocaux car l'humidité peut les attaquer et dans ce cas l'air et les bactéries pénétreraient dans le contenu des bocaux. N'oubliez pas d'étiqueter le nom du produit sur le bocal et la date du jour où les conserves ont été faites.

Le magasin d'azote dans la nature

L'humus, qui est la matière végétale que l'on trouve dans la terre et qui se compose des restes semi-décomposés des générations passées de vie végétale, est l'entrepôt d'azote de la nature. La quantité d'azote que renferme le sol augmente ou diminue selon que la quantité d'humus grossit ou décroît. L'humus joue un rôle très utile en améliorant l'état physique des terres glaises aussi bien que des sables, et en les mettant ainsi à même de soutenir les récoltes. Il fournit les matériaux sur lesquels les micro-organismes du sol se nourrissent et prend ainsi une grande part à la préparation des principes fertilisants qui sont nécessaires pour les plantes. Enfin, il aide à maintenir la productivité du sol en mettant constamment en liberté, en se décomposant, de petites quantités de matière minérale sous des formes telles que les racines des plantes peuvent aisément les absorber.

Aliments qui servent au développement du corps

Les substances minérales qui forment les os et les dents chez les êtres humains se trouvent dans les aliments suivants: lait, lait de beurre, fromage, viande maigre, foie, oeufs, épinards, pois et fèves séchés, avoine roulée, carottes, pommes de terre, fèves en gousses, choux, choux-fleurs, céleri, navets, arachides, pommes et oranges. Les aliments qui produisent du fer pour faire le sang dans le corps humain sont les suivants: foie, viande maigre, épinards, mélasse, son, avoine ronde, avoine roulée, pommes de terre, carottes, navets et pistaches de terre.

Machines à nettoyer la semence

Des machines spéciales sont nécessaires pour préparer les graines de betteraves fourragères, de betteraves à sucre et de carottes pour la vente. Il faut enlever des deux premières tous les morceaux de tiges qui s'y trouvent. Pour faire cette séparation, on se sert de machines dont le fonctionnement est basé sur le fait que la graine est ronde tandis que les débris en question sont plus ou moins plats et ne roulent pas. La machine consiste en une courroie sans fin posée sur un plan incliné sur lequel roule la semence à nettoyer. La graine des carottes a de petites épines qui font que les différentes graines s'accrochent l'une à l'autre; il faut donc enlever ces épines par le frottage avant de pouvoir cribler et trier la graine des carottes. Il existe plusieurs genres de machines pour cela, mais on peut se procurer les plans de petits appareils pour nettoyer les graines de betteraves et de carottes en s'adressant au Service des plantes fourragères de la Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

Blé d'Inde aux huitres

Voici une recette pour le blé d'Inde qui est facile à suivre et qui sera très bien accueillie partout où l'on sert ce plat, dit la Division des fruits du Ministère fédéral de l'Agriculture; c'est ce que l'on appelle du blé d'Inde aux huitres, on le fait de la façon suivante:

Préparez une tasse de blé d'Inde en enlevant les grains au moyen d'un couteau bien aiguisé et en grattant la pulpe intérieure avec le dos du couteau. Ajoutez à la pulpe un oeuf bien battu, ¼ de tasse farine, ⅓ cuillerée à thé de sel, et la même quantité de poudre à pâte, avec quelques pincées de poivre. Mélangez parfaitement et laissez tomber par cuillerées pleines dans une casserole bien graissée. Lorsque le blé d'Inde est bruni d'un côté, retournez et faites brunir de l'autre. Servez chaud.

Supériorité des sols des prairies

Les sols des prairies de l'Ouest se distinguent de tous les autres par la grande quantité de matière végétale riche en azote qu'ils renferment. C'est à cela qu'ils doivent leur fertilité remarquable et leur faculté de durée, dit le Chimiste du Dominion. La plupart d'entre eux contiennent certainement d'abondantes provisions d'éléments minéraux fertilisants, mais ils ne diffèrent pas sous ce rapport de beaucoup de sols de moindre productivité des autres parties du Dominion. C'est le gros pourcentage d'humus riche en azote et l'association intime de cet humus avec le sable et l'argile qui donnent à ces sols leur supériorité chimique, physique et biologique. Enfin, il y a l'hiver qui par ses froids intenses ferme les magasins de principes fertilisants à partir de l'automne jusqu'à ce que le printemps recommence. Les pertes par lessivage, qui se produisent dans les pays où l'hiver est doux et sans neige, sont ainsi prévenues.

Taux de frêt océanique pour les bovins en vie

Il n'y avait pas de service régulier de bateau pour le transport des bestiaux avant juin 1921 et les taux de fret océanique sur les animaux en vie étaient alors de $50, au minimum. De juin à août 1921, inclusivement, les taux variaient de $40 à $35; de septembre à décembre, inclusivement, de $30 à $25. En 1922, il y eut une nouvelle baisse de $25 à $20, et en 1923 de $20 à $15, pour remonter à $20. Ce taux de $20 est resté en vigueur jusqu'à la fin de février 1927, sauf une réduction de 10 pour cent sur les animaux légers, appliquée à partir du 1er janvier 1926. Du 1er mars 1927 jusqu'au commencement de 1932, le taux était de $15 par tête, avec réduction de 10 pour cent sur les boeufs pesant moins de 1,000 livres. En février 1932, le taux à partir de West St. John a été réduit à $12 par tête, avec la même réduction, et plus tard ce taux a été appliqué également aux expéditions d'avril et mai, partant de Montréal. Ce taux a été maintenu pendant toute l'année 1932 et il existe encore.

Les racines fourragères canadiennes

Les racines fourragères que l'on cultive au Canada, au moyen de graines produites au pays même, sont, dans bien des cas, supérieures et dans tous les cas, égales au point de vue du rendement et de la qualité, aux racines des mêmes variétés provenant de graines importées. Avant la grande guerre on s'imaginait au Canada que la graine de racines produite au pays ne pouvait pas donner une aussi bonne récolte que la graine des mêmes variétés importée d'Europe. La quantité de graine de racine produite au Canada était alors insignifiante, la majorité des graines employées était importé d'Europe, de petites quantités venaient également des Etats-Unis; pendant la guerre les importations de graines prirent fin et il fallut alors produire la graine au Canada même ou cesser de cultiver des racines. Le Ministère de l'Agriculture prit les devants, et depuis lors nous avons eu d'abondantes preuves de la stabilité de la graine produite au Canada, principalement dans les essais élaborés conduits aux fermes et aux stations expérimentales.

Le commerce du bacon en Grande-Bretagne

Parmi les pays de l'Empire qui ont fourni du bacon au Royaume-Uni en 1932, il y a l'Etat Libre d'Irlande, dont les importations n'ont cessé de décroître depuis 1928, et qui viennent de subir une nouvelle réduction de 33 pour cent; jamais encore ces importations n'étaient tombées aussi bas depuis que l'on enregistre le total pour les différents pays. Les importations de bacon canadien, qui étaient en décroissance depuis plusieurs années, ont remonté considérablement, et la quantité totale fournie par les pays de l'Empire a été de 10 pour cent plus forte qu'en 1931, mais elle ne forme encore que 3 pour cent du total de tous les pays, soit guère plus qu'en 1931.

Les exportations irrégulières de bacon canadien

Le tableau des importations mensuelles de bacon au Royaume-Uni en 1932 fait ressortir éloquemment la régularité de la production mensuelle du Danemark, qui est en moyenne d'environ 640,000 qtx; la production moins forte mais comparativement régulière de l'Etat Libre d'Irlande, qui est de 17,000 qtx., et celle des pays de la Baltique, qui est de 150,000 qtx., et les exportations mensuelles canadiennes, plutôt irrégulières. Voici les chiffres pour le Canada par mois: janvier 3,000 qtx., février 17,000; mars 24,000; avril 14,000; mai 25,000; juin 23,000; juillet 31,000 qtx., puis une quasi-disparition pour le reste de l'année, août et septembre 11,000 qtx., chacun; octobre 9,000; novembre 4,000; et décembre 11,000 qtx.

Principes qui règlent la paissance intensive

Ce mode de conduite des pâturages que l'on appelle aujourd'hui la "paissance serrée" ou "intensive repose sur l'application de deux principes — (a) on coupe l'herbe ou on la fait paître tandis qu'elle est encore jeune et qu'elle est riche en protéine, et (b) on applique une quantité généreuse d'un engrais complet, que l'on fait suivre par des applications en couverture d'un engrais azoté, suivant que les conditions de température et de végétation l'exigent pendant la saison. Pour le bon fonctionnement des principes sur lesquels repose ce système de paissance alternée, l'étendue en pâturage est divisée par des clôtures en une série de champs dont la dimension est réglée par le nombre d'animaux que l'on veut faire paître.

Dans ce système, on sort les animaux de la partie qu'ils viennent de paître pour les mettre sur une partie où l'herbe pousse depuis deux ou trois semaines. Le nombre et la dimension des champs devraient être suffisants pour que l'on puisse changer les animaux de champ toutes les deux ou trois semaines pendant la saison de paissance, car la période de l'assolement est réglée par la pousse de l'herbe. Pour maintenir autant que possible une pousse de jeune herbe sur toutes les parcelles, il peut être nécessaire de faucher un champ de temps à autre, surtout lorsque le nombre d'animaux n'est pas suffisant pour récolter complètement l'herbe avant qu'elle mûrisse.

Après avoir enlevé les animaux des parcelles qu'ils viennent de paître pour les transporter sur des parcelles nouvelles, on applique à ces parcelles tondues un engrais en couverture sous forme de nitrate de soude, de sulfate de soude ou de tout autre engrais azoté, immédiatement assimilable. La quantité de ces engrais et l'époque de leur application sont réglées par les conditions de la saison, la hauteur de pluie et la répartition de la pluie. Il est évident par ce qui précède que pour bien conduire ce système de paissance alternée, il faut que l'opérateur sache observer et qu'il ait un bon jugement. On ne saurait poser de règle précise et immuable pour la conduite d'un système dans lequel il y a tant de facteurs variables, comme le sol, l'herbage, la température et les animaux.

Expéditions de laine canadiennes

La région des herbages du sud de l'Alberta a fourni cette année pour le classement et la vente en coopération plus de 1,650,000 livres (65 charges de wagons) de laine. C'est là la réponse des éleveurs de moutons aux avis et aux efforts de la coopérative canadienne des producteurs de laine, Ltée. L'Association des producteurs de laine de l'est de l'Alberta, à Hanna, a déjà expédié quelque 110,000 livres et l'Association à Calgary dit en avoir expédié environ 150,000 contre 80,000 l'année dernière. La région des herbages du sud de la Saskatchewan a fourni 380,000 livres (13 charges de wagons) contre 350,000 livres en 1932. Tous les autres districts de l'Ouest en ont fourni autant ou plus que d'habitude, et il est évident maintenant qu'il sera traité beaucoup plus de 3,000,000 de livres de laine de l'Ouest soit à Weston, Ontario ou à New Westminster, C.-B. En ce qui concerne les provinces de l'Est les chiffres sont aussi satisfaisants.

Assistance pour les ménagères

Un budget qui ne dépasse pas treize cents par tête et par jour pour la famille

Jamais depuis que le Canada existe il n'a été plus nécessaire de dépenser sagement son argent qu'aujourd'hui. Toutes les ménagères peu fortunées savent que pour tirer le meilleur parti possible des aliments offerts et se maintenir en bonne santé, il faut connaître les aliments les plus économiques parmi les plus nourrissants. C'est pour résoudre ce problème de la ménagère harassée que le Ministère fédéral de l'Agriculture vient de publier un feuillet sur les repas sains à bas prix, écrit par deux experts en diététique, Edit L. Elliot et Laura C. Pepper.

Nous trouvons dans ce feuillet, parmi beaucoup d'autres conseils utiles, une liste de la quantité minimum de nourriture qui est nécessaire pour une famille de deux adultes et de trois enfants ayant plus de deux ans, à 13 cents par jour et par personne, soit une dépense totale de $4.65 par semaine. Cette somme peut être modifiée en plus ou en moins, suivant que les prix varient dans la localité, mais le principe reste le même. Cette provision de nourriture doit répondre aux besoins d'urgence, qui sont malheureusement très grands parmi cette partie de la population qui vit dangereusement près de la ligne de subsistance, quand elle n'est pas au-dessous de cette ligne. Ce feuillet est destiné à venir en aide à ces gens-là et pourrait en même temps être très utile aux aides de la science du service social et aux fonctionnaires de la santé publique.

Le mystère des vitamines est expliqué en langue si simple que l'écolier le plus jeune n'aurait aucune difficulté à le comprendre. Nous y voyons que le lait et ses produits, les oeufs, le foie et les légumes verts sont de bonne source de la vitamine A qui développe la résistance à la maladie et qui fait grandir, tandis que la plupart des aliments, et spécialement les grains entiers de céréales, les légumes en feuilles, le lait et la levure, contiennent des vitamines B et C qui aiguisent l'appétit, aident la digestion et préviennent les troubles du système nerveux.

Ce feuillet est distribué gratuitement par le Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, à tous ceux qui en font la demande. Inutile d'affranchir les lettres de demande.

L'Etat libre d'Irlande a autorisé l'entrée sur son territoire d'une quantité exceptionnellement forte de farine canadienne (5,000 tonnes) pour livraison à la fin d'août. La farine anglaise n'est pas admise à cause de la guerre économique.

Le Canada vend tous les ans une quantité de plus en plus forte de matières premières au Japon.

L'Est de l'Ontario a manqué de foin toute la saison et a dû en faire venir du district de Montréal et du centre et de l'ouest de l'Ontario.

Les gros fourrages sous forme de laine de prairie et de foins bon marché se sont bien vendus toute la saison dans le sud des trois Provinces des Prairies.



AU SACRE-COEUR

Quatre Temps

Mercredi, vendredi et samedi sont des jours de jeûne et d'abstinence d'obligation! Joignons nos prières à celles des autres membres de l'Eglise pour remercier Dieu des faveurs accordées pendant la dernière saison; demandons-lui le courage de persévérance pour faire face aux obstacles qui se présenteront sur notre chemin pendant cette nouvelle saison!

Assemblée scolaire

Pour faire face aux nombreuses difficultés financières qui embarrassent notre commission scolaire, il a été décidé de tenir un bazar cette année encore. Les commissaires font appel à tous les paroissiens et à toutes nos sociétés surtout, pour que cette organisation apporte d'heureux et nombreux fruits. . . . Le bazar est une nécessité; n'ayons pas peur d'en faire un succès en y apportant de la bonne volonté: le succès couronne l'effort! Qu'on se rappelle la date: du 15 novembre au 18 inclusivement.

Partie de cartes

La première partie d'une série de huit sera donnée par les Dames de Ste-Anne. Elle aura lieu dimanche prochain, le 24 courant. Les prix sont en argent, et l'on vous servira le goûter après le programme musical. Quel meilleur moyen de venir passer une agréable soirée en compagnie de ses amis! De plus, il y aura deux cinq piastres qui récompenseront les gagnants de la série.

Un paroissien généreux a offert un prix d'entrée pour chacune des parties de cartes. Un merci spécial à ce monsieur

Notre chorale

Mme Geo. Laflèche a accepté de nouveau la direction de la chorale. Que tous ceux qui ont de la voix se fassent donc un devoir de monter à la chorale et de suivre assidûment les pratiques.

Bienvenue

Le R.P. I. Desautels, qui nous est arrivé il y a à peine deux mois, nous a quittés pour le juniorat de la Sainte Famille où il devient professeur. Nos meilleurs voeux de succès l'accompagnent dans sa nouvelle mission.

Bienvenue à son successeur le R.P. Giroux.

* * *

Le R.P. Perreault, de passage au presbytère, a chanté la grand'messe dimanche dernier.

* * *

M. Azarias Rousseau, frère de M. Rousseau de notre paroisse, est décédé dans la province de Québec à l'âge de cinquante-huit ans. Nos sympathies à M. Rousseau.

* * *

M. Gérard Léveillé, qui était intimement mêlé à tous les mouvements des jeunes de la paroisse, nous quittait, samedi, pour aller continuer ses études à l'Université de Montréal. Tous les jeunes de la paroisse se joignent au chroniqueur pour lui souhaiter bonne chance et succès.

* * *

Société St-J-Baptiste

Les membres sont venus nombreux à la première assemblée après les vacances. M. Victor Guilbert, qui présidait, apporta plusieurs points qui furent discutés avec satisfaction. Le R.P. Curé présenta aux membres leur nouvel aumônier dans la personne du R.P. Giroux.

Tout augure pour le mieux et les membres semblent décidés à suivre l'exemple de leur président. Un comité a été nommé pour étudier la question de la patinoire; il devra faire rapport au comité de régie. Que tous les intéressés s'adressent à M. Hervé Sala, président du comité, et qu'ils lui fassent part de leurs suggestions, de leurs idées à ce propos.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Elle se sent renouvellée en très peu de temps

DIT CETTE FEMME DE LA SASKATCHEWAN, APRES AVOIR PRIS DES PILULES DODD POUR LES REINS

Mme F. Alexanderson souffrait de rhumatisme dans le dos

Rockglen, Sask.—18 septembre (Spéciale)

On peut être soulagé de toutes sortes de malaises des reins en employant les pilules Dodd pour les reins. C'est ce qu'atteste la lettre suivante de Mme F. Alexanderson, Boîte 38, de Rockglen.

"Je suis très délicate et pas très forte, la mère de trois garçons et l'épouse d'un fermier. Par conséquent, toujours occupée. Mon plus grand ennui est causé par du rhumatisme dans le dos. Après avoir fait l'essai de vos merveilleuses pilules Dodd pendant une semaine, je me sentis toute renouvelée."

Si vous souffrez des reins, n'attendez pas. Cela n'a jamais aidé personne. Tout retard est dangereux. Prenez sans hésiter des pilules Dodd pour les Reins. Vous pouvez le faire en toute confiance. Quelques pilules prises à temps peuvent prévenir de sérieuses maladies.

Les pilules Dodd ont restauré la santé de milliers d'hommes et de femmes souffrants.

Nous engageons vivement nos lecteurs à visiter l'exposition Hubert-Robert aux Galeries Richardson, rue Main.

S.E. Mgr P. Fallaize, O.M.I.

S. Exc. Mgr Pierre Fallaize, O.M.I., coadjuteur de S. Exc. Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., du vicariat du MacKenzie, est passé au milieu de nous la semaine dernière, en route pour l'Est. Il est allé présenter ses hommages aux deux archevêques et a visité quelques communautés religieuses.

L'évêque-missionnaire assistera au sacre de Mgr Yelle, puis à la réunion plénière de l'épiscopat canadien. Il s'embarquera ensuite pour l'Europe et fera son premier voyage "ad limina".

A la Claire Fontaine

Irradié par CKY et le réseau de l'Ouest de la Commission Canadienne de la Radiodiffusion mardi le 26 septembre, à 7 heures, sous la direction de Marius Benoist.

1.—Intermède des "Contes d'Hoffman" — Offenbach
L'orchestre
2.—Berceuse — Gounod
Rosa Genthon, soprano
3.—Gavotte de "Mignon" — Thomas
L'orchestre
4.—Repentir — Gounod
Rosa Genthon
5.—Valse des "Contes d'Hoffman" — Offenbach
L'orchestre

WINNIPEG

Une exposition Hubert-Robert

Le peintre français Marius Hubert-Robert, qui nous fit une première visite l'année dernière, est de nouveau à Winnipeg. Il expose en ce moment aux Galeries Richardson une intéressante collection de peintures et aquarelles. Les oeuvres de cet excellent artiste se distinguent par une grande richesse de coloris. Il est essentiellement le peintre des pays du soleil, mais ses scènes de Bretagne, de Normandie et de la province de Québec sont également fameuses.

Mme Hubert-Robert est, de son côté, un écrivain de talent. Tous les deux préparent en collaboration un grand ouvrage richement illustré sur le Canada.

La question des tramways n'est pas encore réglée

Encore une fois, Winnipeg a été à la veille d'avoir sa grève des tramways samedi matin. Elle a été écartée à la dernière heure, mais demeure toujours une menace. Il s'agit d'une réduction de 15 pour cent dans les salaires des employés, approuvée par un bureau de conciliation, mais que les hommes refusent d'admettre. Un referendum va avoir lieu pour décider si la baisse des salaires sera acceptée, et en cas d'une majorité dans ce sens, si le différend sera soumis à un nouveau bureau de conciliation. Dans l'intervalle, l'argent déduit de la dernière paie a été déposé en banque.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

A l'occasion de la célébration du 10e anniversaire annoncée la semaine dernière, la section Winnipeg-St-Boniface, offre un thé chez Mme Ernest Guertin, 148, avenue Yale, mercredi 20 septembre de 3 à 6 heures.

Mmes les Présidentes feront les honneurs de la réception.

Très belle occasion, n'est-ce pas, de rattacher le présent au passé et c'est pourquoi on espère qu'un grand nombre de dames se rendront à l'invitation cordiale qui leur a été envoyée.

* * *

Jeudi soir, 5 octobre, à 8 h. 15, dans la sacristie de la cathédrale, à St-Boniface, une partie de cartes aura lieu au profit des écoles de St-Boniface, sous les auspices de la Fédération.

Mmes E. Trudeau et T. Pelletier ont accepté d'être les organisatrices. Nul doute que le succès répondra à leur effort.

* * *

L'assemblée de l'exécutif de la Fédération aura lieu chez Mme W.M. Hamilton, 950, Windermere Ave., Fort Garry, le lundi 25 septembre, à 8 heures précises.

Ch. M.

Au Club de la Pensée française

Le Club de la Pensée française doit son origine au passage à Winnipeg du train-exposition français en 1921. Au nombre des hôtes qu'il reçut alors en même temps que le comte d'Arnaud se trouvait M. Georges Vinant. Celui-ci entretient depuis cette époque des relations commerciales étroites avec notre pays où il fait de fréquents séjours. Samedi dernier, les membres du Club de la Pensée française avaient le plaisir de le recevoir de nouveau. M. Vinant, qui représente des maisons françaises de parfumerie, se rendait jusqu'à la côte du Pacifique.

PETITES NOTES

M. J.-B. Lauzon est parti pour un bref voyage à Montréal.

Les Dominions et la paix mondiale

Toronto — La conférence sur les relations des membres de la Société britannique de nations a adopté les deux principes suivants formulés par le vicomte Cecil de Chelwood: 1) la paix mondiale est d'intérêt vital et doit être l'un des principaux objectifs de la conférence; 2) en vue d'atteindre cet objectif, il faut que les dominions coopèrent à la suppression des causes de friction internationale.

Lord Cecil a exprimé l'opinion que la conférence doit adhérer aux tentatives internationales d'améliorations sociales et industrielles.

Certains délégués ont dit que la Société britannique de nations agirait vraiment dans l'intétêt de la paix en suivant les Etats-Unis si le pacte Briand-Kellogg était invoqué. Selon ces délégués, cela serait plus rapide et plus efficace qu'un recours à la Société des Nations.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires MM. les abbés Brunet et Lévesque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. R. I. Desautels, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

Inauguration de la SERIE des PARTIES de CARTES au SACRE-COEUR

DIMANCHE SOIR, 24 SEPTEMBRE